Fondé en 1906



BI-MENSUEL

détend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral.

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge. Union Professionnelle reconnue.

Rédaction: Georges MOREAU 14, Place Foch, Liége

Administration : Pierre GUILLOT 11, Quai de Maestricht C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles incombe à leurs

ABONNEMENTS: Etudiants: 6 fr. Professeurs: 12 fr.

Bourgeois: 15 fr. Protecteurs: 25 tr. Honneur: 50 fr. et plus

La d'aparition inattendue de Monsieur le Professeur MAHAIM a endeuillé toute notre Université, et «L'Etudiant Libéral» est particu-

cruelle. Monsieur Mahaim fut un grand bienfaiteur de l'humanité, et la classe ouvrière lui est reconnaissante des nombreuses améliorations de sa situation.

lièvement touché par cette perte

C'est lui qui, l'un des premiers, a donné au libéralisme une tendance plus sociale. Mais si son cœur le portait à améliorer le sort des ourriers, il avait déjà compris, grâce à une ra son claire et précise, qu'aucune législation : ociale n'était possible sans la collaboration internationale de tous les peuples, et que le pays qui tenterait seul d'appliquer ces réformes, si nêcessaires et souhaitables pourtant, deviendrait une victime matheureuse.

Monsieur Mahaim fut aussi le premier professour qui prit en considération les premiers efforts de nos anciens en 1905-1906 pour lancer « L'Etudiant Lbéral ».

Depuis tors et jusqu'à sa mort, il fut un protec'eur fidèle et enthou-siaste. Il fut longtemps président d'honneur de la FELU.

Toujours il encouragea la jeu-nesse et réussit d'ailleurs à lui inculquer bon nombre de ses iders.

Lorsqu'en 1935 il quitta l'Un'reret fut promu à l'Eméritat sa chaire de Droit des Gens fut confiée, selon ses vœux, à son jeune disciple Fernand Dehousse, qui continue avec ferveur à propager la pensée du grand Maître.

Voici, emprunté à « Mélanges offerts à Ernest Mahaim par ses collègues et élèves », quelques notes biographiques.

Ernest Maha'm est né à Momignies (Hainaut), le 27 avril 1865. Après des études primaires à Leuze (Hainaut) et des études moyennes à l'Athénée Royal de

Ernest MAHAII

Liège, il conquit successivement, à l'Université de cette ville, les gra-des de docteur en droit (1886) et de docteur en sciences polit ques et administrativ s (1887). Elève et disciple d'Emile de La-

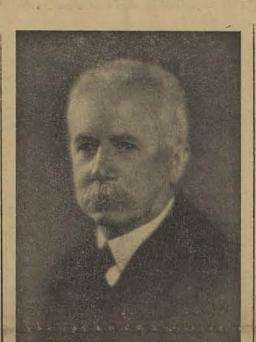
veleye, lau éat du Concours des Bourses de Voyages de l'Ffat, Mahaim compléta ses étr des déco-nomie politique à i Université de Berlin, à l'Un versité de Vienne, à la Faculté de Divil et à l'Ecol. des Sciences Politique de Pari , à Londr s et à Cambridge.

Il revint d. ses voyages autour de l'Europe avec une thèse d'économie pellique: Etudes sur l'association professionnelle, qu' lui valut le ? février 1891, i, grade de decteur spécial en droit public et administratif de l'Université de Liège.

> SA CARRIERE UNIVERSITAIRE.

Nommé chargé de cours à l'Université de Liège le 7 avril 1892, Ernesi Mahaim succéda à son maître, Em le de Laveleye, dans son cours d'économie politique à la Faculté Technique : deux autres cours, nou-vell ment créés, lui furent en même temps confiés : le droit des gens et droit international privé. La réu nion de ces enseignements, rarement réalisée, eut la plus grande influence sur la carrière d'Ernest Mahaim, qu' devait r ster toute sa vie à la fois économiste et internationaliste.

Divers autres cours lui furent dévolus par la suite : statistique, droit des gens approfondi, rég me colonia t législatif du Congo, lors de la création, en 1893, des licences en sciences politiques et sociales rattachées à la Faculté de Droit ; statistique a l'obilique commerciale, en 1308, à l'Ecole Sp. de Commerce,



Professeu: extraord naire en 1895, promu à l'ordinarial en 1900, Ern st Mahaim se déchargea, en 1923, d'une partie de son enseignement: il assuma, d'autre part, le cours l'économie politique à la Faculté de Droit..

La même année, le Conseil d'Administration de l'Université Libre de Bruxelles et la famille Solvay l'appelèrent à la direction de l'Instiut Solvay de Sociologie.

SA PARTICIPATION A L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

Economiste et internationaliste, Ernest Maha'm eut le rare privi-lège de suivre, d'un bout à l'autre de son évolution, la législation so-ciale, partie du plan national pour s'internationaliser progressivement, et de prendre à son développement une part théorique et pratique.

Organisateur, en 1897, du Congrès International de Législation du Travail de Bruxelles, il fit parmi les fondateurs, à Paris, en 1900, da l'Association Internationale pour la protection légale des travailleurs. qui prépara les prem'ères conventions inernationales du travail.

En 1919, il était nommé délégué technique de la Belgique à la Conférence de la Paix. Il fut membre, à ce titre, de la Commission de la Législation International, du Travail, et coopéra à la rédaction de la Partie XIII (Travail) du Traité de

Dès la création de l'Organisation du Travail de la Société des Nations, il y représenta le Gouvernement belge, lant à la Conférence quau Conseil d'Administration.

Ernest Mahaim a en outre présidé la 14 session de la Conférence Internationale du Travail (Genève, 1930). En 1931-32, la conflance el l'estime de ses collègues l'ont pareillement porté à la présidence du Conseil d'Admin stration du B. I. T., où il succéda à M. Arthur Fon-

SES FONCTIONS ADMINISTRATIVES et SOCIALES

Elles sont innombrables et se sont exercées dans les domaines les plus divers. Esprit un versel, l'homme d'œuvre qu'est Ernest Mahaim n'a ménagé son conclours pour ainsi dire à aucun des grands mouvements, des grands groupements sociaux on scientifiques de la Belgique et de l'étranger.

La place nous manque pour vous donn'r ici, ne fûl-ce qu'un aperçu sommaire de son activité sur ce plan. signalons seulement qu'en 1921 il fut Ministre de l'Industrie. du Travail et du Ravitaillement. dans le Cabinet présidé par le com-te H. Carlon de Wiart.

SES COURS A L'ETRANGER.

Son activilé scientifique se poursuit cependant sans arrêt et est marquée, entre autre, par les nombreux cours qu'il est invité à faire l'étrange

En 1912, il donne, à la Faculté de Droit de Paris, un cours sur le droit internal onnal ouvrier, d'où sortira n célèbre ouvrage du même nom. Il traite de la même matière en 1920. à la Faculté de Droit de Strasbourg, et, en 1923, à la Faculté de Lille.

En 1924, il fait un cours à l'Académie de Eroit International de La Haye sur l'Organisation Permanente du Travail.

En 1926, l'Université de Madrid nvite à donner deux conférences

d économie politique, Puis c'est Paris qui l'invite à nouveau : en 1929, il parle, à l'Institut des Hautes Etudes Internationales, du droit international ouvrier ; en 1930, il expose, à la Faculté de Droit, des problèmes juridiques relatifs aux conventions internationales du travail.

A Toronto (1929), Oxford (1932), l'Organisation Internationale du Travail et les conventions du travail restent ses sujets de prédilection.

En 1935, enfin, il enseigne pour la seconde fois à l'Institut des Hautes Etudes Internationales de l'Université de Paris.

Nous présentons nos sincères condoléances à la famille du grand Maître et particulièrement à son petit fils Roger Delava, notre camarade de cours.

Langemarck?

liégeois d'une manifestation honteuse qui s'est déroulée la veille de l'anniversaire de l'armistice, lors du pélerinage de Langemarck.

A cette occasion et sous le couvert d'idées pour lesquelles tous les hommes sensés, e' particullèrement nos amis, n'ont lamais refusé Isur collaboration, devait avoir lieu une grande manifestation pour le rapprochement des

Il s'agissalt de recevoir une délégation d'étudiants français, anglais et allemands et de visiter, ad exemplum (dirait M. Braas) quelques cimetières beiges, français, anglais ot allemands.

Malheureusement, il se devait que l'Ambassade d'Allemagne a Bruxellos tenta de faire dégénérer ce pélerinage pacifique en une manifestation d'amitie belgo-allemande et une démonstration nazie à caractère très peu pacifique.

Voici donc ce que furent les faits.

Lorsque le 10 novembre, les délégués belges, anglais et français furent réunis au cim tière de Langemarck, ils virent arriver au lieu de quelques étudiants allemands, trois autocars contenant une quarantaine de personnes dont cinq à six étudiants, le reste étant du parti nazi, des gens de 40 à 50 ans. Et cette dalagation d'e étudiants » fut encore de jour en jour plus menaçant ? grossie par l'afflux considérable de membres de la colonie allemande de Belgique qui les de signaler aux étudiants liégeois. Ceux-ci, attendaient là.

comme cela était annoncé ? Presque !!!! La rant les défenseurs du roi et de la patrie, ne délògation nazle etait alignée militairement se laisseront pas entraîner vers un nationasur deux rangs devant l'entrée du cimetière lisme qui fait aujourd'hui le malheur de pluet à l'aide d'amplificateurs puissants on en- sieurs peuples. tendit ces « étudiants » chanter le « lch hatte

« L'E. L. » se doit d'informer les étudiants ; sinea Kameraden» (air malheureusement con--nu). Après quol le Fuhrer de la jeunesse ille.nande prononça un discours salue de bras

Evidemment l'étonnement fut grand parmi

les délégués belges, français et anglais. Ceux-ci ne l'entendirant pas ainsi et décidérent de déjouer la manœuvre de ceux qui, négligeant le bon sens et les qualités de cœur de notre jeunesso, comptaient uniquement sur la bêtise et la complicité de certains dirigeants de l'U. N. E. B.

Le programme comportait la visite de trois cimetières allemands et d'un cimetière commun franco-anglo-belge. Mais après la visite du second cimetière allemand qui se fit dans la même mise en scène que le premier, la délégation belge décda de se rendre sur les tombes anglaises, puis françaises, puis belges, ce qui se fit au milieu d'une pagale complète des Allemands dont fort peu accompagnèrent nos camarades dans cette pleuse

Mais ce n'est pas tout!

Au cours d'une réception à l'Hôtel de Ville d'Ypres, le président de l'U.N.E B. prononça un discours du plus haut comique, précisant sa position en politique internationale : il pour la plupart des membres d'organisations pronait, le pôvre, l'Union des peuples cooldentaux contre le... péril Jaune, qui devient

Voici done une manifestation qu'il convient malgré les efforts de politiciens aux buts ina-Que vit-on? une manifestation pacifique voués et qui, pis est, agissent en se cécla-

« L'Etudiant Libéral ».

La belle reussite de la Soirée Dansante

de la FELU.

Etiez-vous au Phare le 19 novembre ?

Bigre, vous êtes un orginal. En bien ant pis pour vous!

Ce fut épalant!

La salle est, ma foi, très accueillante. On en cherchait une depuis longtemps, eh bien, on l'a trouvée.

L'orchestre, s'il ne vaut pas encore Duke Celington, se dépense avec une telle ardeur (il joue même parfois sept danses sans arrêt) qu'il doit rallier tous les suffrages.

Quant à Jean Paques, inutile d'en parler, vous le connaissez comme moi. Une exhibition d'une demie heure. Vous vous rendez compte! Quel délice!

Et ce n'est pas tout! Une innovation pour un thé dansant : un bar !!!... Brao, comitards!

Le public était nombreux. C'est d'ailleurs toujours le cas.

L's jeunes filles étaient jol es, jolies ! Ça ne gâte rien, pas vrai, les amis? Les jeunes gens... soyons modestes.

Oue pourrait-on encore souhaiter? Rien : à part, évidemment, que toutes les soirées aient un tel succès et que la F.E.L.U. récidive bien'ôt (et si j'en cro s certains bruits, d'autres festivités vont

Done : Bravo comité ! (de la part du public). Merci public (de la part du Comité, et à tous : à bientôt !

Liégeois, si vons avez l'occasion de passer à Paris

entre le 10 et le 25 décembre, na manquez pas de visiter L'EXPOSITION DES REVUES ET JOURNAUX DE JEUNES qui se tiendra cans la salle du « Musée de Pédagogie », 29, rue d'Ulm (Ve).

Cette Exposition, à laquelle L'ETUDI ANT LIBERAL participe, ainsi que LE CARABIN et L'ESSAI, est organisée par la Tribune des Jeunes de Marianne».

L'Allemagne et les colonies

Après l'angoisse les evénements le septem-bre, l'Europe croyait avoir retrouvé une quié-tude de plus d'un jour. A peine éteint l'éch-des manifestations spontanées d'enthousiasme d'une part, des critiques délibérées de l'autre, les appréhensions sont revenues. Un mage nouveau s'amasse : les Colonies. Cette ques-tion présecure tous les gouvernements : on tion préoccupe tous les gouvernements; on en parle dans toutes les chancelleries mais les autorités n'élèvert la voix que pour démentir les bruits plus ou moins fantaisistes qui cir-

Officiellement, le problème n'est pas encore posé. Peut-être y a-l-il avant qu'il ne surgisse une question ukrainienne à résoudre.

Deux pays ne cachent pas leurs ambitions coloniales : l'Allemagne et la Pologne. L'Italie, pour l'instant, semble suffisamment occupée par sa récente conquête. Les vocalises du comte Clano sur le thème « Tunisie », sont évidemment la marque d'un appétit irès pas sont avant tout qu'un pais elles pa sont avant tout qu'un grand, mais elles ne sont avant tout qu'un moyen de rappeler l'attention sur les dirigeants italiens. La prétention italienne sur la Tunisie est la contrepartie prévue depuis

Tunisie est la contrepartie prévue depuis 'ongtemps du succès en Europe Centrale de l'Iter. Mais ces éclats de voix transalpins n'auront pas de lendemain parce que la question n'entrera même pas en discussion et qu'en cette matière le chantage n'a aucune chance de réussir. Pour obtenir l'objet de leur convoltise, les Italiens devraient lutter et, ette fois, plus contre des populations sans l'acque qui presque ; ce n'est pas pour demain. éfense ou presque : ce n'est pas pour demain. La Pologne risque de s'époumoner vaine-

Quant à l'Allemagne, sans doute appuyerat-elle ses revendications d'un nouveau chan-

sement encore, réclame l'Allemagne. Au len-demain de la victoire, tous les alliés étaient d'accord pour enlever à l'Allemagne ses colonies, juste punition des quatre années d'hor-reurs que le Deuxième Reich avait imposées reurs que le Deuxième Reich avait imposées au monde et point final des abus qu'il avait exercés sur ces territoires. La France et l'Angleterre proposaient de substituer la souveraineté des vainqueurs à celle des vaincus. Ces deux alliés s'étaient déjà provisoirement par lagé le Togo et le Cameroun par des accords tenus secrets en août 1914, mars et mai 1916.

Les Etats-Unis, par contre demandaient l'internationalisation de ces territoires sous l'autorité directe de la S. D. N. Et comme toujours en ces traités de paix où s'affrontent les conceptions divergentes de Paix-Force et de Paix-Droit, intervint un compromis ; naquit ainsi la solution transactionnelle de 'article 22 du Pacte: octroi à certains Elats d'une compétence déterminée au nom de la S. D. N. et sous son contrôle. Ces terride la S. D. N. et sous son contrôle. Ces terri-to'res furent répartis entre les «nations déve-loppées qui, en raison de leurs ressources, de leur expérience ou de leur position géo-graphique, sont le mieux à même d'assurer cette responsabilité et qui consentent à l'ac-

cepter. » (Suite en colonne 2 et 3 de page 2)

L'Allemagne et les colonies (Suite de les col

Il importe donc de remarquer que ce n'est pas la considération des avantages que ces mandats pourraient apporter aux mandataires qui a joué mais au contraire c'est l'intérêt des populations indigènes et celui de la collecti-vité qui ont déterminé l'attribution à tel ou tel

pays.

Les Mandats sont de trois types:

Les Mandats A sont issus du démembrement de l'Empire Ottoman que l'Angleterre aurait voulu anéantir : Syrie, Liban (France), Palestine, Transjordanie, Irak (Grande Bretagne). Ce sont des pays à culture très développée, au point que leur indépendance est aujourd'hui virtuellement réalisée. Le mandat pas servalt donc que de transition.

aujourd'hui virtuellement réalisée. Le mandal ne servalt donc que de transition. Les Mandats B visent des peuples moins développés; la puissance mandataire y exerce l'administration sous contrôle de la S D. N. Ce contrôle consiste en l'obligation pour le mandataire d'établir annuellement un rapport sur sa gestion ; l'examen de ce rapport ap-partient au Conseil de la S. D. N. aidé en cela par la Commission Permanente des Man-dals. En ces manda's B, des garanties sont imposées à l'Etat Mandataire dans l'intérêt du mandat lui-même et dans celui des autres Elats ; particulièrement l'égalifé commerciale avec les autres états doit être maintenue. Cameroun et Togo (France et Grande Breta-gae), Tanganyka (Grande Bretagne), Ruanda-Lennil (Paleirus) Urundi (Belgique)

Les Mandats C s'appliquent à des territoires plus en recul de civilisation; les pouvoirs des mandataires y sont plus étendus sans cependant être absolus. Le contrôle de la S. D. N. s'exerce toujours. Les principes de ces mandats sont; le Sud-Ouest Africain (à l'Union Sud-Africaine); la Nouvelle-Guinée (à l'Australle), les autres consistent en des îles que se partagent la Grande Bretagne et ses Dominions ainsi que le Japon.

Les Etats-Unis n'ont rien voulu pour eux. A l'Italie non plus il n'a rien été donné, injustice manifeste qui est à la base de la rancœur qu'a toujours montrée l'Italie depuis la guerre; des promesses formelles d'expansion coloniale lui avaient pourlant été faite. lors de l'entrée en guerre, comme prix de sa trahison vis-à-vis des puissances centrales. Il frant cependant reconnaître que les finances italiennes ne permettaient guère à ce pays de jouer au mécène colonial. Il n'en reste pas moins qu'il eût été de bonne diplomatie de laisser un bout de mandat à l'Italie ne fût-ce que pour le prestige, facteur essentiel de la politique transalpine.

Ces mandats sont une nouveauté en Droit International; c'est une sorte de transposi-tion en Droit des gens de la tutelle du Droil privé: elle s'exerce dans l'inférêt de la per-sonne protégée et dans celui de la collectivité.

Des capitaux énormes ont été investis dans ces mandats; des efforts considérables y ont été déployés à tous les points de vue. Les ouissances mandataires ont été dignes de la lâche qui leur avait été confiée; les mandats comptent aujourd'hui parmi les plus belles colonies et c'est uniquement au travail des puissances qui ont succédé à l'Allemagne qu'on le doit.

Tels sont les territoires que l'Allemagne

Tels sont les territoires que l'Allemagne voudrait recouvrer. L'argument que l'on in-voque est la nécessité des matières premières Cet argument on l'entend partout : la presse d'Outre-Rhin en est farcie ; chez nous, bien les braves gens l'agitent au nom de l'Equité eroyant ainsi servir la cause de la Paix.

qui ne se défend pas car les biens de ce monde, d'où qu'ils viennent sont accessibles à tous. L'autarcie est d'ailleurs irréalisable de a tous. L'autarcie est d'aitleurs irréalisable de façon absolue. Evidemment, il sera possible le progresser dans cette voie mais cette pro-gression est limitée et ne se réalise que par des sacrifices énormes qui ne sont pas pro-tales afin qu'elles lui laissent les mains libres portionnés au résultat. Aucun pays n'est assez riche le richesses naturelles pour se dis-renser de s'approvisionner chez les voisins. Cependant, la politique d'économie fermée se justifie mais en un seul cas : en temps de guerre. Economiquement, l'Allemagne est en Fierre : toute l'activité de la nation, toutes les forces productives, tous les sacrifices im-reset à la recupiation n'ant les sacrifices imposés à la population n'ent qu'un but : les armements.

Le raisonnement est simple ; se priver pour être forts, les plus forts ; après, viendra la

Qu'on ne dise pas chez nous cette contre-vérité qu'on trouve journellement dans la presse allemande, que l'Allemagne est réduite une situation de « hérisson » par suite de la fermeture des pays du monde. En effet, comme nous l'avons vu, dans les mandats B. l'égalité commerciale est maintenue à l'égard le toutes les nations. Ce régime n'était pas nouveau : c'est celui que nous avons au Con-go ; c'est celui qui existe au Maroc sous le nom de régime chérifien ; c'est celui encore que connaissent les Indes Néerlandaises. Croit-on que, parce que la Belgique a une

Croit-on que, parce que la Belgique a une colonie, elle en tire toutes les matières precolonie, elle en tire toutes les matières pre-mières? Nous nous fournissons à l'étranger et nous n'éprouvons aucune difficulté pour notre approvisionnement; la méthode est sim-ple : acheter et payer. Viendrait-il à l'esprit le tous les citoyens de s'établir marchands le denrées alimentaires sous prétexte d'assu-rer leur subsistance. Mais j'entends l'objec-tion : « l'Allemagne est pauvre. Elle manque de numéraire. Comment saurait-elle payer? » L'Allemagne n'est pas rièhe. Mais son appau-L'Allemagne n'est pas riche. Mais son appau-vrissement n'est-ll pas volontaire? Oublie-t-on que depuis la guerre les épargnes allemandes se sont investies, figées dans ses mar-chandises qui ne sont pas monnaie sur le marché international : des canons. Ce formi-dable réarmement auquel Hitler n'hésitait pas à attribuer le don d'étonner le monde se seraitil fait tout seul ?

Sans doute, certains pays sont privilégiés dans la possession des matières premières, mais aucun de ces pays, même les États-Unis, ne peut se dispenser de se fournir à l'étranger.
Il serait d'ailleurs faux de croire que le

pays producteur est plus favorisé que celui qui se borne à acquérir des matières premiè-res et à y ajouter sa main d'œuvre pour les revendre comme produits manufacturés. Les chiffres sont plus éloquents que les

mols. Je reprends la statistique publiée par Monsieur Hoffner dans son étude sur le pro-blème des matières premières :

Mouvement des Prix lans le Commerce International (1929 = 100) 1929 32 33 34 35 36

Denrées aliment, 100 52 45,5 41,5 40,5 42,5 ou demi-ouvrées 100 44 40 39,5 39,5 41,5 Produits ouvrés 100 64 56 50 48 48

Le pays transformateur utilisant sa main Le pays transformateur utilisant sa main d'œuvre — qu'on a tort de ne pas considérer comme une matière première — se trouve donc dans une position qui est loin d'être défavorable L'Allemagne, avec sa main d'œuvre énorme aurait pu depuis 10 ans améliorer sa situation économique. Mais ce n'est évidemment pas avec la méthode « canons » qu'elle y parviendra.

On s'est d'alleurs préoccupé souvent de lonner aux élais auvres un accès plus direct

On s'est d'alleurs préoccupé souvent de lonner aux étals panvres un accès plus direct aux matières premières, surtout en denrées alimentaires ; le sujet a fait l'objet de plusieurs conférences économiques et particulièrement des réunions du Comité d'Experts le la S. D. N. où ont pu s'affronter les thèses les « demandeurs » et des « défendeurs ». A une des réunions un expert prononça cette phrase qui résume la difficulté ; « Il y a des pays qui n'ont pas d'argent pour payer leurs lettes commerclaies, mais qui en ont assez pour fabriquer des canons ».

Il est donc logique d'écrire qu'il n'y a pas le problème des matières premières en ce sens que chacun a la possibilité de s'en pro-jurer. Mais cette sol-disant indigence de ma-lères premières n'a été invoquée que pour justifier la conclusion que l'Allemagne a be-soin de ses colonies.

D'après les statistiques établies par la S. D. N. les matières premières coloniales ne représentent encore que 3 p. c. de l'ensemble des matières premières et les territoires coloisateurs fournissent moins de 10 p. c. des

expertations mondiales..

Sait-on que le pourcentage de la production coloniale, par rapport à la production mondiale est de 3 p. c. pour le fer, le pétrole 2 p. c. pour le zinc, 2 p.c. pour le coton, la laine, la soie, les pyrites, etc.

que le La gne comm ou sans (pandue.)

laine, la sole, les pyrites, etc.

Sans doute n'est-ce pas là tout le potentiel des productions coloniales; les colonies ont des virtualités plus grandes. Mais il serait faux de vouloir les exagérer. Aucune barrière gouvernementale n'a entravé de façon grave la sortie des matières premières. Ces entraves ont surtout visé la limitation à la production les métaux précieux. Il y a, objecte-t-on, des restrictions provenant des trusts et des carleis privés. Mais, croît-on que ces tructs ou cartels n'auraient plus leur mot à dire lans la production parce que telle colonie changerait de mains?

De tout ceci je conclus que si c'est la néalle de la F.E.L.U.?

Mais au fait! Qu'est-ce qu'il venait faire au bal de la F.E.L.U.?

Il est parfaitement plausible d'admettre qu'il venait constater de visu la grande réussite de notre soirée, et se renseigner sur la manière d'organiser un bal avec succès. Peut-être venait-il pour enfin un peu s'amuser? Mais il me semble que la plus élémentaire des. mettons délicalesses était de ne pas s'afficher avec une calotte.

gerait de mains ?

De tout ceci je conclus que si c'est la né-cessité des matières premières qu'on met à la base des revendications coloniales, ce n'en peut être le fondement réel. Le vrai metif voque est la nécessité des matières premières
Cet argument on l'eniend partout : la presse
d'Outré-Rhin en est farcie ; chez nous, bien
les braves gens l'agitent au nom de l'Equité
eroyant ainsi servir la cause de la Paix.

Nui n'ignore que le rêve allemand de ces
dernières années est de vivre de soi-même ;
depuis Bismark la hantise de l'encerclement
noursuit les âmes germaniques et la défaite
de 1918 trouve outre-Rhin son expication
officielle par l'impossibilité du ravitaillement
— c'est d'ailleurs partiellement vrai. C'est
pour ne plus dépendre de personne qu'est né
ce mythe des pays totalitaires : l'autarciese suffire à soi-même Politique Economique
qui ne se défend pas car les biens de ce
monde d'ai me l'est des matières premières
les troudement réel. Le vrai motif
les coups d'éclats, des grandes manifestales coups d'écla monté: Mussolini en avait besoin pour se remettre en selle. Une colonie, c'est une ar-mée nouvelle qu'on trouve, c'est aussi une série de nominations dans les cadres admi-nistratifs, et il est évident que les meilleurs souliens d'un régime sont ceux qui en vivent, est. Mais e'est entrer dans un autre do-

solution interviendra-t-elle ? erains. On a proposé divers remêdes à a ension que créent les revendications colodepuis le rétablissement des compan'es à charte qu'avait connues l'ancien ré-gime, jusqu'à une nouvelle répartition des mandats par la S.D.N., jusqu'à aussi la rétro-cession pure et simple des anciennes colocession pure et simple des anciennes colonies allemandes. Ce serait une application du troit de l'ancien possesseur. C'est un argument qui me paraît moins fondé que celui invoqué si souvent ces derniers temps du froit des peuples à disposer d'eux-mêmes ! Il serat puéril et naîf de croire que la souveraineté que l'Allemagne acquerrait en Afique ne servirait pas à accroître la puissance aflemande. Je mets en doute que l'Allemagne respecte les obligations assumées par les puissances mandataires sur Jeurs mandats au soint de vue militaire : interdiction de fortipoint de vue militaire : interdiction de forti-fications et de l'instruction militaire autre-ment que pour la police et la défense du

Il est impossible d'avoir confiance dans les Il est impossible d'avoir confiance dans les engagements d'un Etat qui prétend n'être pas tenu par d'autre règle que son intérêt. Les soncessions faites à l'Allemagne, même dans a mesure où elles se justifient, n'ont fait que renforcer ses prétentions. Il ne s'agit pas de considérer encore l'Allemagne comme vainque parce qu'elle le fut il y a vingt ans. Il s'agit de considérer le danger que crée pour le monde une Allemagne impérialiste et qui ne cache pas ses ambitions de dominer. Toute concession nouvelle me semble une prime à la guerre, un financement de la politique de

L'Allemagne en Afrique, c'est une arme dans e dos de la France, de l'Angleterre et, on 'oublie volontiers chez nous, de la Belgique. Ce serait s'iliusionner que de croire que cette arme n'aurait pas à servir.

Ce n'est pas, je pense, s'immiscer dans les affaires intérieures allemandes que de consta-ter qu'outre-Rhin le respect de la personne humaine n'est qu'un mot. Lorsqu'on conneît le mépris que professe le fuhrer du trois emo Reich pour les gens de couleur (Mein Kampf ...Le Rhin... ce fleuve où se baignent des nègres »), il est permis de douter que les po-pulations africaines, sans etre juives, gagne-raient à changer de maîtres.

Georges POPULAIRE



notre film

Cent Dembour ni trompette.

Tiens, un calottn! me dit ma danseuse étonnée. Du coup mon « 43-fillette» écrasa son menu petit pied, par l'intermédiaire d'un gentil soulier qui n'a du conserver, lui, du grand bal de la F.E. L.U. qu'une im-pression (c'est le cas de le dire) plutôt désagréable. La têle-dressée, je fouillai la salle des yeux, pour trouver celui qui rapidement repéré savait extérioriser d'une façon aussi éclatante ce qu'il vaudra t mieux cacher. Je Cela présuppose une mineure exposant vis, en effet, un de ces instruments bi-que les Colonies sont les dispensatrices des matières premières. Et ce point est loin d'être prouvé. Au contraire, il est infirmé par les sauyage des Polynésiens de Bressoux dessous de lui une figure que le plus sauvage des Polynésiens de Bressoux aurait d'rectement reconnu. Il s'agissait d'« un » Dembour. Tout le monde sait, en effet, que l'Université de Liège est actuellement contaminée par cette race que le Larousse Entomologique renseigne comme : « Espèce dangereuse, avec ou sans cornes suivant l'âge, très ré-

Cependant il faut tout dire. Peut-être garde-t-'l sa calotte nuit et jour pour que son père puisse le reconnaître parmi les autres ?

Ou bien le pauvre enfant est-il susceptible de refroidissements de la boîte cra-

Il n'est pas inadmiss ble non plus de supposer que ce brillant danseur ne peut concevoir l'élégance masculine que pour autant que la calotte intervienne. Mais alors pourquoi pas la canne?

Au fond, un bal où les jeunes gens

danseraient en calotte, en canne et en cigarette, ce ne serait pas si mal. Et puis . il faut vivre avec son temps et s'asseoir très souvent et très confortablement sur une foule de préjugés.

Ecartons l'hypothèse de la provocation a part s ii en etait ainsi te sol des gaillards du contrôle eussent expédié en vol plané le fils Dembour dans les bras accueillants des vendeuses de la SARMA.

(1) N.D.L.R. — Il avait d'a lleurs, avec la politesse qui lui est coutumière, obtenu la permission du vice-président de la FELU en implorant une chevelure peu élégante.

Lycée Léonie de Waha

Théâtre de Jeunes

La salle des fêtes du Lycée Léonie de Waha puisqu'il faut l'appeler par son nom, avait le mercredi 23 novembre cédé son plateau à des jeunes. En effet, des jeunes filles du dit Lycée (pas celles des Bas-reliefs...) et des jeunes gens de l'Athénée Reyal avalent monté de eur propre initiative et avec des moyens de fortune, un speciacle qui remporta un vif uccès, mérité d'ailleurs

Leur dynanisme, leur audace, leur impéuosité aidant, ils rassemblèrent en un programme varié diverses scènes d'auteurs grecs et latins et lui donnèrent pour titre : L'Antiquité présentée par les jeunes.

Je pourrais vous citer les « Huiles » qu'importe, cela ne vous intéresse pas (mol

La présentation générale fut conflée à F PERIN, qui avec une verve débordante, un pagoût extraordinaire, exposa les buts de cette séance : Rajeunir les Etudes gréco-latines, en mêlant la joie de vivre des jeunes à la lecaire des anciens, en vivant et en jouant ces extes. (Applaudissements approbatifs).

Tous les jeunes acteurs ont compris ce caractère de la séance et nous en ont donné une interprétation fine, poétique et nuancée.

Mais il est temps de parler des jeunes aristes : à eux la grosse part des éloges.

Simone Paquot, étudiante de Première Philo, s'était jointe à ses anciennes camarales. Elle s'avère de premier ordre. Dauven, également de l'Université, interprétait un rôle omique avec habileté et facilité.

Retenons aussi la diction parfaite de Marie-Jeanne Delvoye, qui eut à certains moments de légères hésitations, car la jeune troupe d'acteurs paraissait en scène pour la oremière fos.

Il y ent les camarades L. Matray, G. Allard, Leclercq, Verly, Warroquiers, aussi bons tralucleurs qu'interpretes ; Lejeune, compositeur à ses heures, campa avec sérieux un Socrate ridiculisé. Une mention toute particulière à J. Mathy, qui traduisit en vers la Première Bucolique » de Virgile, interprétée ivec délicatesse et sensibilité par deux des meilleurs acteurs : H. Firket el S. Corbleaux. Ge fut un petit chef-d'œuvre.

Dans les rôles épisodiques nous remarquons toute une pléiade de jeunes talents. J Maiblot, Coulon, Jeanne Pasleau, Denise Napp, Allard, Jacques Rutten, C. Leponce, R. Nosbaum, R. Bosard.

On termina sur un véritable succès dû autant au talent de l'écrivain qu'à celui des interprêtes. Jules Lemaître écrivil en guise d'imitation homérique « Le Mariage de Télémaque » adapté à la scène par Périn.

Les deux fableaux nous révélèrent une Hélène qui était en fait une belle Hélène, je dirais même plus : une très belle... (Le reste est censuré par l'Administrateur).

Ce fut une après-midi d'art et de théâtre qui fait honneur aux élèves du Lycée et de l'Alhénée, à leur jeunesse et à leurs idées arges et nobles.

Des ovations interminables ont, à plus d'une reprise, salué les artistes ainsi que l'orchestre, formé d'élèves du Conservatoire, dirigé avec

N. B. En sortant, Monsieur le Préfet me disait : « As-tu vu comme ils se sont bien conduits pendant le speciacle ? On voit bien que tu n'y es plus toi et tes amis ». Et j'ai répondu : « J'espère, Monsieur Willem, que vous ne direz plus à Mademoiselle Lejeune : Quand je sors mes coqs, gardez vos poules."

> Celui qui n'est pas le petit-fils de Léonie.

Vents et Tempêtes

La voix des aînés

«Par ces Motifs», le vivant organe mensuel du groupement des avocats de langue française en Belgique, dont le président est l'éminent avocat liégeois Maître Théo Collignon, publie, dans son numéro de novembre un éditorial motivé par l'attitude extraordinaire prise, quant à la question flamande, par « Vent De-bout », organe du feu C.E.P.G.L. et de la mort-née Grande Belgique.

Pour que les étudiants se rendent exactement compte de l'avis de ces quelques compétences du barreau, nous nous empressons de reproduire cet article in

RAPPEL DE NOS PRINCIPES.

Nos lecteurs connaissent la position prise tepuls toujours par notre journal au sujet du problème Enguistique en matière judiciaire. Cette position peut se résumer comme suit : en Wallonie, unilinguisme total ; en Flandre. aide et assistance aux confrères francophones.

Nous ne serions pas revenus aujourd'hui sur e programme si un hebdomadaire llégeois, auquel il a été assuré la plus large diffusion dans les milieux du barreau et spécialement Llège, n'avail cru devoir s'intéresser à la question et préconiser l'instauration de tri-

unaux flamands en Wallonie. Faut-il dire que Par ces motifs s'opposera le toutes ses forces à toute tentative qui serait faite pour introduire chez nous une lutte linguistique dont la Flandre a souffet el souffre encore ? Nous avons le privilège de jouir d'une culture homogène, figurant parmi les plus hautes que le monde ait connues. Nous n'entendons pas nous en laisser dépouil-

Que l'hebdomadaire auquel nous faisons allusion s'occupe de la création d'un canal destiné à resserrer les liens entre la Belgique et l'Allemagne, c'est son droit et nous ne le lui contesterons pas. Mais nous ne pouvons admettre sans protester qu'il s'immisce, de cette façon, dans un domaine qui nous est

Conseil d'amis

Nous recommandons aux fils Kreit, arpay, Pevée, Tassin, David, etc., la lecture d'un article paru dans le numéro du 11 novembre, d'une des premières revues catholiques du pays: «La Revue Catholique des idées et des faits ». Ce journal, qui fut fondé par le Cardina! Merc'er, comme cela est inscrit sur la couverture, ne paut être cependant suspecté d'anticlérical rabique. Et cepenlant il donne un aspect objectif de la juestion wallonne que bien des « wallingants » ne répugneraient pas à signer.

En voici une phrase bien caractéris-

«La jeunesse catholique trouvera dans l'action wallonne un champ d'acion particulièrement fécond... mais sa voix n'aura l'audience du peuple wallon que dans la mesure où elle s'inspirem d'une franche solidarité wallonne, »

Malheureusement nos colonnes étant plus que remplies, il nous est impossible de reproduire ce long article in extenso; 'I trouverait d'ailleurs mieux sa place dans le « Pelit Gros Vaillant ».



Gastonneries

L'ineffable «Petit gros» continue de façon chronique (un numéro sur deux) à rééditer, dans un style d'ailleurs plus calme et modéré, des affirmations mensongères que nous avons déjà réfutées. Nous avons dans notre dernier numéro nié ces calomnies et nous demandons la guerre, un financement de la politique de des preuves. Comme nous ne sommes pas en mal de copie, il est inulile que nous reproduisions nos articles (Les Dégonflès - L'affaire Collignon- - Kreitineries, etc ... , et nous renvoyons le lecteur à notre dernier numéro.

> Nous présentons nos vives félicitations à tous ceux qui ont collabore à l'enterrement de l'Affaire Collignon, en déplaçant complètement la question. Pour une apaire bien menée, ce sut

> une affaire bien menée. Espérons seulement que ceux qui se sont prêtés si complaisamment à cette manœuvre sont sincères et n'ont pas

compris qu'ils n'étaient que des pantins.

Albert Tassin reproche au rédac-chef d'avoir, dans le tract bien connu, assimilé aux idées extravagantes de Collignon l'opposition à certain point du programme wallingant. Il s'agit vraisemblablement du paragraphe montrant que le projet du canal Vent Debout

r'était qu'une manœuvre de diversion tendant, par un projet pratiquement irréalisable, à détourner les Liègeois de leurs justes revendications pour supprimer le bouchon de Lanaye.

Cette question est primordiale pour l'industrie liégeoise (patrons et ou vriers), et ces revendications ne constituent pas le monopole du mouvement wallingant ; du moins cela est à espèrer pour les « ennemis » de ce mouvement.

Cacambo remarque que tous les auditeurs de Monsieur Janssens se sont rues sur notre canard en apprenant qu'il publiait des articles « pornographiques ».

Nous sommes enchantés qu'un autre que nous ait remarqué l'efficacité de la publicité bênévole de Monsieur Jans-

Le même Cacambo profite de l'occasion pour juger de « mauvais goût » le dessin en question.

Bravo, Cacambo, tu n'as pas raté l'oc-casion de lécher le cul de Monsieur

Monsieur Cacambo prétend que les anciens abonnés (sic) du G.E.P.G.L. re-| nouvellent leur adhésion (resic) comme un seul homme (re-resic).

A nous, on avait dit que Paul Colli-Danses de Salons puisqu'il faut l'appeler par son nom) I gnon s'était donné la peine de faire im-

primer des circulaires pour demander si les personnes qui avaient refusé de se réabonner à « Vent Debout » ne l'avaient pas fail par erreur.

Ne croyez-veus pas que lorsque l'on fait IMPRIMER une lettre, c'est pour l'envoyer à beaucoup de monde?

Alors, Monsieur Cacambo, ne prenezvous pas vos désirs pour des réalités?

Le même Cacambo demande à Paul Collignon un secret pour faire beaucoup d'abonnés. Pouvons-nous prendre la liberté de nous immiscer dans ce débat et de répondre à la question qui ne nous est pas posée, par une suggestion : faire un journal plus franc et plus intéressant.

Enfin, ajoutons encore à l'adresse du dit Calambo, que Georges Moreau a promis de lui prêter « L'art d'écrire... » -« Le manuel du plus parfait secrétaire » et « Le français en dix leçons » que St-Nicolas doit lui apporter. Nous espérons qu'après la lecture des dits bouquins il évitera d'employer des expressions comme : « pour voir ce que c'était » et comme quoi on » qui ne seraient cerles pas approuvés par l'Académie.

ANTONOMINA DE LA COMPONICIONA DEL COMPONICIONA

GéGé.

Gymnastique

DEVIATION RESPIRATION REEDUCATION

Pont d'Ile LIEGE

F. DUPONT

FELU - Lundi 12 déc. Conférence par M'. Pouret

A 21 heures, à la Maison Wallonne, rue Hors-Château

Sujet : Le 150^{me} Anniversaire de la Révolution Après la conférence, GUINDAILLE.

Goutez la Cigarette BOULE D'OR légère Elle vous plaira

Nos Etudiantes complotent,..

Elle se passait dans la soirée du 31 novembre, cette réunion historique où seules étaient admises les étudiantes de notre Alma Mater, convoquées en grand secret numéro 17 bis, rue des Trois fils Aymon (le quatrième est justement absent, il fait la guerre d'Espagne dans les rangs républicains). Cette réunion, je suis parvenu, non sans peine, à la capter au moyen d'un appareil de prisc de vue et enregistreur du son, tout frais sorti de s laboratoires de Montefiore. Je possède le film complet (ce film sera entièrement présenté en exclusivité au cours de la guindaille de la FELU. Ilvous surprendra et vous reconnaîtrez les visages rieurs et les frais minois que vous cro-sez av c tant de plaisir dans les couloirs sombres de l'Unif.

De graves questions ont été mises à l'ordre du jour dans ce congrès 100 p. c.

1. Quelle devait être l'attitude des étudiantes dans l'affaire Collignon?

A la majorité absolue, les jeuves filles intellectuelles liégeoises font con-fiance en noire ami Paul. C'est encore là un effet en sex-appeal irrésistible du président immortet (je veux dire à vie). Ces jeunes personnes eurent, en outre, la délicatesse d'envoyer une carbeille de fleurs au président dont il s'agit, se trouvant pour le moment en villégiature à Lierneux. (Cette corbeille de fleurs était composée de magnifiques' chardons cueillis dans la tranchée d'Eigen-Bilsen, la partie la plus pittoresque du Canal Albert).

- 2. Eta l'également à l'ordre du jour la question posée par le révérend évéque de Trooz (de trop), Monsieur Janssens : «L'Etudiant Libéral» estil un journal pornographique? » Par mains levées, à l'unanimité, il fut déclare que « L'Etudiant Liberal » étail actuelles. le journal universitaire le plus lisible, dépassant de loin le « Petit Gros» malheureusement imparfait en raison de malencontreuses variations du courant électrique) ont insisté pour Chef en vue de poivrer et de saler plus fortement la feuille de choux. (Elles aiment lire et manger épicé. Cette lettre est dans nos archives, à l'imprimer ici.)
- 3. C'est ensuite une question de mode port d'entre elles trouvaient que la ne furent jamais fixées. casquette estudiantine donnait un air gavroche tout à fait charmant (et minimum munimum muni puis elles avaient assisté l'année pus-sée au Cabaret de la FELU à « Il n'y a pas de joie sans penne ».)

La secrétaire fut chargée d'organiser un concours entre toutes les modistes liègeoises pour la présentat on des modèles pour les étudiantes de nos facultés (et une charmante modiste m'a gli sé tout bas dans l'oreille. une ma'inée au Cinéac, que les modèles seraient présentés le 31 décembre au bal des Petits Lits blancs.)

i. On ébaucha l'organisation d'un nouvel institut à l'usage de la jeuness . C'est l'« École de la galanterie » pour redresser la muflerie et l'ourserie des calottins. Le vole sur cet e qui stion a elé remis à une réunion prochaine. Mais le local où se donneront ces cours salutair s a déjà été pressenti. C'est rue Sœurs-de-Hasque, dans le coquet vâtiment v'eux style où eut lieu l'Exposition Harsin (vous savez, ce en flamand, ceci à l'usage des memprésident perpétuel.

lei s'est clôturé le congrès proprement dit. Ma's alors on assista à l'apothéose finele : la glorification de la jeune étudian e. (Le film, qui est en couleurs, re-

Sur la scène, au fond de la salle derrière le trou du chousteur) les lourds rideaux de pourpre s'entrouvrent. .! l'on éludiante type, l'éludiante standard, toute auréolée de gloire, resplendissante

Que de cris d'admiration ! des oh ! des ah! &s « mon dju que c'est beau donc ça ! » (on est à Lièche...)

C'était une jeune fille ravissante, élancée, la taille fine, moulée dans une robe style Adrienne Lecouvreur, ses ch veur étaient dorés, couleur fauve et semés de marguertes (un peu, beaucoup tendrement, pas du tout), ses cils étaient verts (du rimel à 20 fres). C'était Lucile en perzonne (elle venait de s'échapper du Pichet), elle se présentait toute épanouie devant la foule béate que for-maient ses compagnes. Lucile était gri-treurs...

Un Entr' acte avec Monsieur BOVESSE

Anoien Rédacteur de "L'Etudiant Libéral,,.



En principe, nous dit Monsieur Boyesse, Gouverneur de la Province de Namur, je ne donne pas d'interviews oux journaux politiques.

Cependant vous avez bien quelques souvenirs d'université à nous raconter; vous avez véeu une merveilleuse vie d'étudiant, m'a-t-on dit.

- Oui, des histoires d'étudiants cela ne se refus, pas aux étudiants, et puis cela fait toujours plaisir de se remêmover ces belles années de jeun sse.

Très bien, mals Monsieur Boyesse en ennaît beaucoup d'histoir s de ce genre, ii les raconte avec ce charme qui lui immense, que ce soit à l'université aufrefois, au régiment, dans la vie polit'que même, ou entin dans ses fonctions

Je ne sais si vous avez déjà parlé de « Bovesse » avec un de ses anciens « coet «Vlan». De plus, certaines jeuns s filles, dont je n'ai pu comprendre les noms (car ici l'enregistrement est chose qu. louanges racontées avec fran-che camaraderie. Car Monsieur Boyesse était un « type énorme », comme noudisons. C'était lui qui dans les guindailles, dans les théâtres ou cabarets, que la vaillante secrétaire du congrès sur la table de la cantine, n'hésitait pas féminin envoie une lettr eau Rérac- la pousser sa chanson, créant autour de lu le rire el la bonne humeur.

C'est ce qui lui valut un beau jour de la part d'un directeur de théâtre l'ayant entendu chanter dans une de ces mais nous nous refusons obstinément sorties d'étudiants, un demande d'en-

C'est ensuite une question de mode qui vint sur le lapis (il rigolait, ce lapis, les tapis se rient...) Pourquoi longtemps possible, lant que celui-c' les étudiantes peuvent-elles porter la payait à boire aux camarades assoifés, calotte et non pas la penne ? La plu- Et malgré cela, les conditions du contrat

Monsieur Bovesse était comme il se do t un des piliers de la Namuroi e, cercle régional qui avait alors une immense activité, puisqu'il avait annexé, à titre de colonie, rien de moins qu'une province de la Chine, (N.D.L.R.; il n'y a vraiment rien de changé sous le soleil! Qu'en pense Paul Collignon?

Vous voulez savoir pourquoi? Eh bien s'mplem nt parce qu'un de leurs ca-marades, un Chinois, avait sollicité son acceptation à la Namuroise.

La Namuroise possédait alors des traditions dignes des vieux Escholiers dautrefo's, nous raconte notre sympathique

C'est ainsi que les lendemains de guindailles (et il y en avait beaucoup), huil houres du matin, trois des meileurs Namurois se rendaient à l'Université : « l'un porta t le drapeau, le deuxième un tambour et le troisième ne portait rien », et au rythme régulier d'un ambour magnifique ces trois guindaileurs faisaient le tour des couloirs de notre Alma Mater. (N. D. L. R. : Voilà, nous semble-t-il, une tradition à rétablir! Qu'en pense Monsieur Duesberg?)

Et puis d'autres histoires encore, les unes plus amusantes que les autres, mais qui sont trop... nombreuses pour que je vous les raconte toutes.

Monsieur Boyesse se souvient toujours avec émotion de ses amis de l'Université, car il a eu de dévoués condisciples dont il a toujours un excellent souenil : notr. Professeur de Broit Piscal Gothot, notamment, et l'ineffable Walest propre et lui valut une popularité. ha la, disons Maître Léonce Waha, dont le fils emprunte de plus en plus les trae s glorieuses, nous reviennent tout de suite à la mémoire.

Mais voie les trois coups : le troisième acte de son excellente œuvre théâtrale, Molièr, va commencer, car j'ai oublié de vous dire que c'est dans son avantscène au Théâ re Royal du Gymnase que nous avons eu l'honneur, grâce à l'ama-bilité d'un de ses amis, M. l. Professeur Paquot, d'être présentés à Monsieur Bovesse, alors que nous étiors allés ap-plaudir sa dernière pièce de théâtre.

Vite nous le remercions et nous le félicitons une dernière fois pour ce véritable chef-d'œuvre en vers impeccables que nous vous conseillons de lire.

Georges MOREAU.

ETUDIANTS

ACHETEZ VOS LIVRES A LA

Librairie BOURGUIGNON

Rue des Dominicains, 16, LIFGE

Toujours de beltes Photos



Demandez la brochure gratuite, " A la chasse d'images ,,

sée con lui avait payé trop de consomfameux dépu'é liègeois tué dans une mations chères à la Mason, et du haut ruelle par une no re fusée . Les cours de l'escali r elle chanta : « Bei mir bist gratuits seraient donnés en français et du schon... (air connu). (Cet escalier a 42 marches plus une 43e, fausse marche bres de la Zeer Groote Belgie et de son de 3 cm. seulement). Sa voix était caressante et arrivée sur la 42e marche elle termina son couplet en disant à la façon de l'antique l'élimène : « l'ai-je tien descendu? » ... A ce moment, son pied se tordit horr blement sur la 43e marche (la marche «zineke» dont je produit cette scène avec une incompa-ra'le netteté.)

Sur la scène, au fond de la salle derpar ses compagnes. Pourlant elle ne toucha pas le sol, nageant dans les denvit paraître un être éslouissant, la vraie telles et les rubans d'Adrienne Lecouvreur (de sa robe au moins...), elle s'élança dans l'espace. Elle volait, majeslueuse, et, ayant repris son sangfroid, elle se posa délicatement sur le parquel devant le groupe de ses compagnes prosternées, et ayant un peu repris son ouffle elle, Lucile, dit ces mots que bien des pauvres étudiants ont déjà entendu: « Payez moi un scotch, nom de D... »

Le charme était rompu, le chœur des compagnes sorti! de sa contemplation en flurs s'éparp lla dans la ville (11 h. publique en animant 35 G. M. T.), laissant Lucile abandon-chet de l'A.R.E.M.P. née... Elle fut d'ailleurs bientôt conso- Et maintenant, plus que jamais, on de car c'est à ce moment-là que je suis pourra dire venu rechercher mes appareils enregis-trours POPOL.

Un nouveau Jazz à Liége

Sport Nautique. Comité des Fêtes. Sous-Comité. Comité des Vieux Comité des Jeunes. Beaucoup réunis; jamais travaillé. Tout ça, c'est à n'y rien comprendre, et ça finit pourtant loujours par des fêtes très réussies dans les salons du dit Sport Nautique.

Celle du 27 novembre est particulièrement dest née à laisser aux partcipants le meilleur souvenir. Le Jazz, cette fois, était le Jazz du Sport. Parce que désormais le Sport a son Jazz à lui. Et uel Jazz!

C'est Paul Alexis qui l'a formé et l'a baptisé : « Swing Time hand ».

Tous types à bonne balle là-dedans ; Springuel qui est vraiment énorme, le grand Letecheur, le petit Driesma, Maetto qui joue la patterie avec art et amour, et même le Vendebouliste Maréchal. Sans oublier Jacques Philippart et Delhougne, d'autres encore, qui, faule de temps, ont dû laisser çà là.

Car il faut un sérieux entraînement pour en arriver à une exécution aussi oignée qu'à présent.

Le potin qu'ils mènent est autant agréable à entendre que leur entrain à

L'ensemble est harmonieux et capable a ec goût et sponlanéité des interprétations tantôt classiques, tantôt opportunément originales ou fantaisistes.

On doit savoir gré à Paul Alexis de l'effort qu'il a accompli pour pouvoir après un mois présenter une formation qui en surclasse bien d'autres plus ansiennes et comprenant plus d'éléments.

Les Etudiants, d'autre part, sont re-connaissants au jazz du Sport de leur prolongée et la foule de ces jeunes filles avoir consacré sa première exécution publique en animant la Guindaille-Cro-

Y a d'la joie, au Sport, y a d'la joie! Hubert THIBERT.

Sonnet pour France.

J'ai rêvé, mon amour, des choses merveilleuses Et je viens te les dire en prenant dans mes bras Ton corps envahi d'ombre et de nuit silencieuse Je l'écouterai vivre en lui parlant tout bas.

C'était, très loin, bébé, dans ton enfance heureuse Un soir on riait trop, tu ne t'endormais pas J'écoutais ta mamy chanter une berceuse Que suivalent en brillant tes yeux de petit chat.

Et je vous revoyais tout au bord de la vie Tu me fixais ; j'étais très fier, j'avais cinq ans. Puis j'étais un garçon ...tu n'étais qu'une fille..

Quand je me suis sauvé, te croyant endormie Du fond du berceau rose un gros soupir d'enfant Monta comme un regret de caresses ravies.

Pourquoi souriais-tu, hier soir, en me quittant? Jean-Marie DERONCHENE.

Espoir.

Novembre dans le ciel s'habille de nuce Et pleure lentement sur le jardin flétri Non ; mon cœur a percé les vitres embuées Tous les calices d'or ne sont pas défleuris.

Là, sous les arbres noirs, luisent les chysanthèmes Et leurs vives couleurs éveillent un printemps L'automne, sur les toits, ouvre son aile blème Tous ces parfums d'avril sont glacés pour longtemps.

Cette fête des fleurs est une lune éphémère Le souffle de la mort a dépouillé les bois. Chrysanthèmes dorés, à la saveur amère, Sur la dalle, pleurez les amours d'autrefols.

Dans le deuil et dans l'ombre où vont les heures grises, Voyez le bref éclair d'un dernier souvenir. Non, ô cœur entêté, qui rêve et se grise Non des bonheurs défunts mais des jours à venir.

Nous allons vers la nuit - mais aussi vers l'aurore Voici venir l'hiver - que sulvra le printemps. Pleurons sur le bonheur - mais demain veut éclore Et demain, c'est la vie et tout ce qu'elle attend, Le vaste espoir, vainqueur de la mort et du temps.

M. GODEAUX.

J'aime la solitude du grand lac argenté, Les roseaux ondoyants, Les saules échevelés que les zéphyre d'été Inclinent tristement.

J'aime sa nappe blonde à mes pieds frissonnante Quand ton doux souvenir M'a conduit en ces lieux, où, pour toi si charmante, J'al appris à souffrir.

Quand seul là-bas, blen seul, assis sur un rocher Sous un saule pleureur Le rêve regardant le soleil se coucher Etalant ses splendeurs,

Quand je contemple dans le ciel bleu les nuages Qui fuient à l'horizon Emportant ma pensée, vers de nouveaux rivages Semblant dire : « Partons ».

Partons, partons bien loin vers le rêve infilni Sur le lac enchanteur Partons, partons, nous deux vers le rêve infini Partons vers le Bonheur.

Quand sous le baiser mou de la brise du soir Sur la berge étendu La tête entre les mains, je crie mon désespoir Et mon amour perdu.

Quand dans ma barque frèle, voguant à la dérive Je regarde les cleux, Leur beauté infinie, loin de la verte rive Et des bords silencieux.

D'abord, telle une voix confuse à mon orelle, Un murmure d'amour, S'élevant mystérieux du monde des merveilles, Semble dire toujours:

« Aime ta tendre amie, ta brune aux yeux rêveurs Ose lui crier ton amour et la langueur Dis-la lui, et surtout dis-lui qu'elle est sincère. Avoue lui ta peine et ta douleur amère

Bonne, elle la prendra, ta peine entre ses mains Et la bercera tout doucement sur son sein. Elle le mettra, craintive et douce, entre tes mains Son amour, ton seul bonheur auprès des humains.

Et trébuchant encore sous le poids du bonheur Ebloui de beauté, de Joie et de douceur Tu verras ses grands yeux illuminer ton cœur Ton cœur qui faillit bien éclater de douleur.

...

Mais le rêve s'en va et la terre revient Et les passions luttent sous l'ardeur qui les tient Comme les vents furieux sur les nappes humides Je ne suis rien pour Elle qu'un enfant timide Qui n'a de beau que son amour et sa douleur. Et je sens que je l'aime et l'almeral toujours,

O ! lac ! miroir d'azur, toi si pur et si beau, Souvent je reviendral sur tes bords et ton eau Bour facher de vivre encora ce merveilleux plaish Où j'ai senti mes sens privés de lour désir.

José ROBERT.

LA VIE ESTUDIANTINE

Au "Pays Noir,



Bon esprit estudiantin, excellente guindaille , dirigée de main de maître par le président Chantraine, bières délicieuses, camaraderie impeccable, vollà les caractéristiques de cette belle manifestation des étudiants hennuyers.

Le sketch met en scène un professeur, un étudiant mossié, un médecin et une fille publique qui finissent par se mettre d'accord... C'est vous dire si ce sketch fut amusant. Et, ce qui n'est pas à dédaigner, la guindaille qui suivit fut une des plus belles de cette année.

Retenons principalement le camarade Chantraine dans ses chansons traditionnelles et inédites ; Debotte dans ses imitations d'hommes politiques | Lepomme l'homme du crayon musical, dans sa chanson composée : Marivaux, Wanet dans tape ta P ... ; Charlier dans « Meunier tu es cocu »; G. Hubert à la voix perçante, et même le Président René Legros qui ne savait plus crier le ban de l'A.E.

A la fin de cette guindaille le baptême d'un sympathique bleu remplit tout le monde de

Et puis, ce fut la sortie en ville qui fait enrager les bêtes bourgeois... et les flics har-

Vers une heure tout le monde estudiantin s'engouffra dans la cave caractéristique du « Clou », où Lucien (Cénarg pour les dames) nous recut officiellement au point de permettre sur ses planches une seconde représenta-

tion du sketch devant un public moins averti. Ici un bravo au camarade Moreau qui brilla dans les moyens de séductions possibles d'être employé par la fille perdue qu'il incarnait (sans jeu de mot).

Et les fêtes continuèrent jusqu'au lendemain matin.

AND THE REPORT OF THE PERSON O

pour vos lunettes BUISSCRET 19, rue des Clarisses

*********** CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

Passage Lemonnier. 30 - Tél. 143.73

филополиции при в 1911 година и 1911 година

Maître Heuse parle à l'A.E.D.

le grand avocat du barreau de Liège, retenue par l'histoire. grand par la taille et par l'éloquence j'ai cité Maître Heuse. L'A.ED. ayant rendu encore plus attrayant grâce à l'essonne du baron Meyer, très compétent prit français dont Maître Heuse pimend'ailleurs en la matière, se devait d'inviter la défense.

Disons-le immédiatement, celte confé- rires. rence fut un régal pour les membres de l'A.E.D.

d'un de ses confrères dans le passé, nombre de cuirs chevelus portèrent les Jean-Baptiste Test, remarquable par

Lundi dernier l'A.E.D. eut l'excellente son éloquence et dont la vie mouvemenidée d'appeler à sa tribune conférencière tée, faite de volte-face successives, fut

Le sujet par lui-même intéressant fut

Et comme l'A.E.D. a des principes, elle invita son conférencier à présider Maître Heuse évoqua pour nous la vie aux prémices d'une guindaille dont A. DENIS. traces.

Une manifestation en l'honneur de Monsieur Vander Linden.

prétant le désir unanime des étudiants, vient er taniser une manifestation, spontanée et ale, en l'honneur de Monsieur le Pro-

r Vander Linden, admis à l'éméritat. di après-midi, un thé réunit dans les lu Trianon les collègues, les élèves

amis du Maître. Parmi les personnalités, nous avons recon-

nu M. le Recteur, M. le doyen Severyns, MM. les professeurs Halkin, Magnette, Elienne, Grégoire, Verdéyen, Corin, Nève, Hubaux, Witmeur, Desonay, Paquot, L.-E. Halkin, R. Demoulin, MM. Bohet, Fairon, Harsin et Delbouille, empêchés, s'étaient fait excuser. En un mot, toute la faculté avait tenu à exprimer sa sympathie et son admiration au professeur émérite.

Mme P. Hubaux, notre dévouée présidente, trouva les mots justes pour traduire les sentiments des assistants. Après la remise d'un cadeau superbe et les remerciements émus de M. Vander Linden, le Recteur prononça quelques mots très heureux.

Les étudiants, nombreux, furent très gais. La partie artistique, particulièrement réus- retenaient.

Le Cercle de Philosophie et Lettres, inter-psie démontra une fois de plus l'excellence de la franchise des rapports existant entre professeurs et étudiants : daganus et P. Hubaux imitèrent admirablement les maîtres présents. Cette « fustigation » plut beaucoup aux victimes ; seuls, ceux que la verve estudiantine ne railla point, paraissaient dépités.

> Exceptionnellement, la partie dansante n'ateint pas la perfection : nos étudiants ne dansent pas assez! Certains paraissent parfois trop soucieux, signe des temps eu snobisme? Ou la penne seralt-elle plus lourde que la

Cette brillante soirée est tout à l'honneur lu Comité du G. P. L.

Le soir, M., Mme, Mlle Marique, reçurent très aimablement les étudiants et les étudiantes qui s'étaient déplacés nombreux pour acclamer M. Vandre Linden au départ des Guil-

Révélation qui achèvera de percer définitivement le mystère le départ n'eut pas lieu. Le professeur émérite ne put se résignr à quitter brusquement sa ville d'adoption : l'influence de ses ancêtres latins, le souvenir d'heures agréables, la sympathie de tous l'y



Le Sport et les Sports

La pratique des sports, comme toute pratique très discutée, est le prétexte d'une abondante littérature. Dans cet océan de publications et d'articles souvent détestables, les opinions des gens qualifiés sont dispersées et volontiers passées sous silence. Le peuple a commis, entre autres, la sottise de n'écouler que ceux qui le flattent et de mépriser la conception toute différente mais moins agréable des gens réellement compétents. On parle beaucoup des sports, mais bien rarement du SPORT. Beaucoup ne connaissent des sports que leur aspect speciaculaire ou pécuniaire.

La faveur populaire, dont il faut toujours se défler, accompagne certains sports ; pour plaire au peuple, cet admirateur qui paie bien mais toujours plus exigeant, on recourt à cette formule lamentable du professionna-

En définitive, un match de boxe ou de footpall, une course de vélos, n'est qu'une opération commerciale qui rapporte souvent gros ses organisateurs.

Dans ces conditions, l'esprit sportif, qui constitue l'acquisition la plus précieuse, est totalement inexistant.

Le sport envisagé sous le point de vue striqué d'exercice physique intensif en vue de gagner une certaine somme d'argent en triomphant de ses adversaires n'est plus du sport.

Cette pratique conduit généralement à des excès, qui outre les méfaits de la spécialisation, entraîne fatalement des accidents physiques déplorables ; loin de prémunir l'homme contre la maladie, elle lui ouvre la voie.

Si nous envisageons le point de vue intellectuel, il n'y a pas que Carrel pour vous dire que ces merveilleux athlètes américains, dont les performances ne cessent de nous étonner, ne sont généralement que des brutés el des imbéciles.

Aulre chose, on oublie trop souvent que le sport en tant qu'exercice physique ne s'adresse pas à tout le monde sans certaines restrictions. Le travailleur manuel, après une journée de labeur, ferait beaucoup mieux de se reposer et de se délasser ; sa place n'est pas dans une équipe à l'entraînement ; la résistance humaine a des limites, et on n'ajoute pas sans danger les dépenses énergetiques d'une séance d'entraînement aux dépenses d'une journée de travail. D'ailleurs qu'est-ce que le sport, si ce n'est un travail manuel exécuté dans des conditions peut-être plus hygiéniques, sous une forme dans certains cas plus rationnelle, et avec plus d'intensité parce que disposant de moins de

Je connais personnellement des ouvriers, rentes n'épargnèrent personne et prodes artisans qui venaient s'entraîner après des
vouvèrent dans l'auditoire bien des soulournées de travail particulièrement dures : urnees de travail particulierement dures ils s'avouaient terriblement fatigués déjà avant de commencer : je prétends que dans ces conditions le sport est un réel danger ; inutile d'ajouter que le jour de la compétition en vue de laquelle ces gens s'entrainaient, ils firent un résultat déplorable.

J'ai connu de jeunes paysans qui révaient de devenir coureurs cyclistes; chaque jour après le dur travait des champs, ils se croyaient obligés de parcourir plusieurs dizaines le kilomètres en vue de ce qu'ils appelaient eur entraînement.

Faut-il alors interdire la pratique des sports aux travailleurs manuels? Certainement pas, tous les métiers ne sont pas aussi fatigants et tous les sports ne sont pas aussi durs. Il est toujours possible d'accorder les exigences d'un métier avec celles d'au moins un sport ; chaque homme sera guidé dans son choix par une solide éducation sportive.

L'essentiel est de comprendre qu'il n'y a oas que la compétition et que le gain, auquel, trop souvent, on sacrific tout.

Il faut se dire que si on use ses forces oute la journée, la séance sportive du soir doit être avant tout récréative, c'est un délassement ; on peut viser à s'assouplir, mais pas nécessairement à se fortifier.

Il faut enfin viser à acquérir ce bel esprit portif, tout de franchise et de dynamisme, en s'inspirant de ces mots de Dorgelès « Ouvrir un stade, c'est fermer cent marchands d'alcool, peut-être une prison, certainement un Hôpital. »

Charles TOUSSAINT.

PUBLICITÉ

En attendant que notre administrateur se nette en rapport avec Monsieur Janssens (financièrement parlant) nous tenons à exprimer notre gratitude pleine et entière pour a publicité qu'il a bien voulu assurer à notre journal lors de son cours du mardi 22 novemore, en lui conférant si spontanément le rare nonneur d'être « pornographique ».

La gens estudiantine est, malgré lui et les siens, à ce point pervertie que jamais, de mémoire de vendeur, journal n'obtint plus de succès que celui de cette date.

ለተሰናለተ የተሰናለተ የተሰናለተ የተሰናለተ የተሰናለተ የተሰ

Les ETUDIANTS SERIEUX fréquentent la

Librairie " Vient de Paraître " 5, Boulevard de la Sauvenière

Téléphone 226.38 Près du « Carrefour »

NOTRE CONTE

Au delà de Platon...

Tu comprends, mon amour, je ne peux sembla être une comédie que je nous me lier à toi. Déjà, lu sais, j'ai long- jouais à tous deux. temps hésité avant de te dire : « je l'aime », longtemps, parce que je ne l'avais jamais dit, et que je le réservais pour un être abstrait, un de ces êtres que je m'étais forgé, qui ne viendrait jamais: je l'attendrai toujours — Maintenant, je le dis, et c'est vrai, du moins ie le crois. - Mais, tu comprends toujours, mon amour, tout me parait si clair, si simple avec toi, je vois si peu d'imprévu dans notre bonheur, que... que... enfin tout en moi s'y refuse, à ce bonheur trop offert.

Oui, je suis sot, je suis vain, je ne sais pas assez que j'ai besoin de toi pour chasser le cafard, pour surmonter les coups durs que je ne connais pas en-

Tu sais, mon amour, pour le moment.. je vais te faire mal... Tu me gênes. Tu me gênes, oui. Chaque jour je pense à toi, chaque jour je sais que je te verrai, que je te sourirai, qu'auprès de toi j'oublierai tout, que cela me fera mal de te quitter. Mais, vers toi, je me sens entraîné par quelque chose qui n'est pas tout à fait moi, contre laquelle je ne peux rien, sur laquelle je ne peux expérimenter à ma guise ; alors, il me semble que je n'ai plus de volonté, puisque chaque jour... Mais cela, tu sais, cela s'en va tout doucement. J'accepte, petit à petit, comme j'ai, tu le souviens, accepé que tu pénètres dans ma sphère à moi où je n'avais jamais introduit que mes rêves. Tu te souviens, ce fut difficile ; longtemps endrôle ... entre les deux ... c'est juste.

C'était le temps où je ne te disais rien l'attendrai toujours. qui ne fut vrai et qui, pourtant, ne me

Je sentais alors que tu tenais plus à moi que je ne tenais à toi. Cela me génait aussi, car je voulais que nous avancions toujours : et je nosais pas aller plus loin parce qu'alors je l'aurais aimée, tout d'un coup, te dépassant

Mais cela, c'est fini : oui, c'est fini. El maintenant, tu comprends, mon amour, je ne peux me lier à toi.

Ils étaient si beaux, ces moments, ils ont tant de signification, après ce qui les suivit que je ne peux renoncer à les revivre encore, avec leur inquiétude el leur enthousiasme, mais je ne les puis voir avec toi, encore, pour nous, c'est fini cela. Nous sommes trop loin. Trop loin.

Mais je t'aime, tu sais, et beaucoup, plus encore que je ne le crois. C'est ite l'espoir que je voudrais encore acquérir. Alors, alors je ne sais plus, j'at tends... j'attends quelque chose de nou-

veau... d'une autre... ou de toi. Ceci, ce sont des bétises, des complications qui ne tienaront pas lorsque tu me serreras la main, lorsque tu presseras ta joue contre la mienne. Mais que veux-tu, c'est une façon pour moi de croire encore que quelque chose de beau, de grand m'arrivera une seconde fois... et aussi, c'est une façon mais ne te le répète pas, de penser encore à toi mon amour.

Mais je suis encore plus fou que lu ne crois puisque toi, mon amour, toi qui a chassé l'être abstrait, l'être que core, lu restas entre les deux. C'est je m'élais forgé, qui ne viendrait ja mais ; je l'attendrai toujours ! toi, à qui j'écris, tu ne viendras jamais, je

JEAN-PIERRE.

Souvenirs de Vacances

CHARLED STREET, STREET

Une visite aux installations du Home du Grand Air

— Pardon, Monsieur, le bâtiment du Mais passons dans les dortoirs. Au Home du Grand Air, ici, au Coq?

voilà devant de magnifiques locaux, au tites armoires où les gosses laissent dessus desquels flotte un grand drapeau leurs « effets » de la ville, et de l'autre bleu barré aux couleurs légeoises : as- un long lavabo dans lequel chacun a sa surément, c'est ici.

à la limite des dunes qui caractérisent si bien Le Coq. D'un côté de la route ce sont déjà les vastes prairies des Polders ; de l'autre, les dunes boisées ouvrent vers la plage quelques chemins en sous-bois du plus bel effet.

difficilement meilleur. Et certes ces installations saines, propres et coquettes, sont bien à leur place dans un tel cadre.

réchauffent le cœur

reçoit gentiment et sur notre demande du labeur de nombreux hommes de agrandissement. cœur, fruits de la générosité des compréhension et de générosité de leurs pas les bains de mer. petits élèves, auxquels ils surent inculdes et moi, délaissé le magasin de « chi- leur « débordante » activité. jues » et gardé nos « 25 centimes » pour coller sur « notre carte ». Il est vrai qu'il | 1 y avait l'espoir de la tombola en fin d'an-

Mais passons sur tous ces souvenirs déjà bien lointains et admirons la salle à manger, propre, gaie, riante, avec ses longues tables.

- Combien y a-t-il d'enfants, Mademoiselle?

- 240 environ, Messieurs. Ils viennent ici pour quinze jours au minimum et profiter 450 à 500 petits gosses d'un séjour sain et fortifiant au bord de la mer

Un mot pour la décoration, composée de plusieurs grandes fresques représentant des scènes du folklore de chez nous et dues au pinceau si apprécié de notre concitoyen Jaspar, et courant tout au tour de la salle au haut des murs.

rez-de-chaussée, un premier dortoir - La première route à droite, derrière pour les petits garçons, également décoré de la même façon ; puis un grand Un léger coup d'accélérateur et nous couloir où se trouvent d'un côté les pe-

Nous nous trouvons pour le moment | Nous passons dans la nouvelle aile des locaux, terminée depuis quelques mois à peine : toujours au rez-de-chaussée, un second dortoir pour les garçons. le même que le précédent.

Le premier étage est la réplique du rez-de-chaussée: deux dortoirs avec Certes, l'emplacement pourrait être leur lavoir pour les petites filles, audessus des deux autres, et un sclarium au-dessus de la salle à manger.

Passons enfin - non sans avoir visité Tout d'abord, nous traversons un petit les cuisines, très propres et très moder jardin à la française, où geraniums et nes — dans l'aile Nord, où se trouvent lagettes (la fleur liégeoise par excellen- une salle de jeux devenue d'ailieurs trop ce, la «gaillarde» comme on dit) vous petite... Citoyens de Liége, préparezvous à ouvrir votre porte-monnaie à cet Déjà cependant, une demoiselle nous excellent trésorier qu'est Monsieur Boyy et qui ne manquera certes pas d'insister nous pilotera à travers ces locaux, fruits cet hiver sur la nécessité d'un nouvel

Derrière la salle de jeux, une piscine grands de notre Cité, fruits du dé-len miniature où une cinquantaine de vouement splendide de beaucoup de nos gosses à la fo s peuvent prendre un bain instituteurs, et fruits, enfin, de l'esprit de d'eau douce lorsque le temps ne permet

Nous regagnerons enfin le hall d'enquer l'amour du prochain et le dévoue- trée par une petite promenade sous le ment ; combien de fois, à l'école pri- préau, où les enfants peuvent donner maire, n'avons-nous pas, mes camara- libre cours, en cas de mauvais temps, à

Nous remercions notre guide et nous acheter des «timbres du Home» et let nous excusons de l'avoir détournée si ongtemps de ses occupations.

> Et bientôt nous voilà partis vers le bord de la mer, à la recherche des bambins et du directeur du Home au Coq, notre ancien instituteur Monsieur Albert.

Comment vous décrire l'atmosphère de gaieté, de camaraderie, de joie, de bonheur qui règne parmi tous ces petits groupes dispersés sur la plage et au pied des dunes ?

A les voir, tous ces gosses, alliant à ainsi, chaque mois, nous pouvons faire l'espièglerie une gentillesse touchante pour leurs camarades et leur monitrice, un frisson vous traverse le corps et les larmes vous viennent aux yeux.

> C'est vous dire donc si toutes nos félicitations et tous nos encouragements accompagnent l'équipe dévouée que préside Monsieur Reners.

G MOREAU.

CLAIRETTE

Les femmes et les navires ont une chose commune... le sillage

Deux grands yeux bruns tout humides de douceur... deux grands yeux bruns qui ne sont faits que pour sourire ...

Sourire comme tes lèvres, d'un petit trait de silense rose.

Bon Dieu de Bon Dieu, Claire, ce que

tu peux être gentille ! Et quelle bonne vraie petite sœur tu peux dévenir quand tu tends ta petite

C'est cela que je veux te dire très simplemeni, au nom de tout «L'E. L.». Je ne vais pas numéroter toutes les raisons que nous avons pour l'aimer d'amitié simple et franche. C'est peut-être parce que lu es simple et franche comme toute toi. Et puis (oh, c'est pas le calembour idiot que je veux faire) mais tu es tellement « Claire » vois-tu Clairette!

Je pense à des vers que j'ai écrit il y a longtemps :

Ton âme a toute la clarté,

Toute la blancheur des mains

et l'en dirait qu'il a ne gé

Sur le charme des âmes qui attendent d'aimer.

Vois-tu, petite sœur, c'est tout toi, cela, deux grands yeux bruns humides, une aube merveilleuse toute illuminée par la blancheur inouïe des neiges immortelles... tu es tort cela, sans le savoir et je te serre les mains bien fort, petite Claire, parce que lu es une vraie « ma-JEAN-MARIE.

Communiqués

FONDS MALVOZ.

Le Comité du Fonds Malvoz peur l'année académique 1938-39 se compose comme suit : Président Lucien Mottard (Interne à l'Hô-

pital des Anglais). Secrétaire : Lily Kagan. Trésorier : Léon Clockers. Rédacteur : Léon Leurquin.

Le Comité espère, comme les années précédentes, pouvoir compter sur tous les students. Il les en remercle d'avance.

LES CONCERTS DE L'ASSOCIATION POUR LA MUSIQUE DE CHAMBRE

(réduction de 50 p. c. à MM. les Etudiants)

Le 10 décembre, à 20 h. 30 : Récital Egon Petri, pianiste.

Le 11 décembre : Festival Mozart (2e partie) donné par la Société des Concerts Symphoniques, sous la direction de A. Marsick, el avec le concours de J. Beck, violoniste el J. Rogister, altiste.

LE HOME DES ENFANTS DEBILES POUR LES TOUT-PETITS

organise le 17 décembre à 21 heures, son Bal du Sourire, dans la salle des fêtes du

Ce that, qui sera animé par les Orchestres Gène Dersin et Luc Vroonen, obtint l'année

rnière un très grand succès.

L'UNION NATIONALE
DES ETUDIANTS DE BELGIQUE
(association sans but lucratif)
organise du 24 décembre au 2 janvier prochain un voyage aux sports d'hiver (Klostus,
1,450 m.), pour 675 francs (étudiants).
Inscriptions et repseignements : Secrétarial
1 FU.N.E.B., rue de la Croix de Fer, 83
Bruxèlles.

L'Association des Etudiants en Sciences Commerciales et Economiques de l'Université

(Suite au bas de col. Joignante.)



FAUSSES NOUVELLES

ON DIT QUE.

Bien que les locaux du Val Beneit soient delle, construits, les cours de 2e technique (électricité) se donnent sous l'horloge. (Pour renselgnements s'adresser à Jean H...)

Milou Heuskin (2e cand. germ.) se résignerait à son sort et serait décidé à ne plus

Lily Hougardy (1re cand. archéol.) : Suit lous les matins des cours complémentaires sur la technique des applications de l'électricité à travers les âges.

PETITES ANNONCES

On demande une « femme épalante ». Ecrire Jean François (2e lic. romane).

Pour toutes vos lettres d'amour - y comoris lettres de rupture - adressez-vous à Olivier Halleux (fre gand, phys.-chim.), Réluction par quantités. - La maison se charge les copies à la machine.

On demande jeune momie de réemploi pouvant encore servir de flancé. - Eerire à Paulette Pirotte (fer cand. archéol.).

Si vous voulez transformer votre Simea-Fiat en autobus, adressez-vous à Jacques Rigo (2e lechnique). Plans et devis sans enagement sur demande.

LEUR LIVRE PREFÉRÉ :

Renée Danse (fre cand. rom.) : « Clochemerle ».

ON NOUS ECRIT. NOUS REPONDONS.

Marcelle Galler (1er doct.) Un manteau couge, pourquoi pas ? Le seul inconvénient serait de rencontrer un laureau.

Marguerite Schelscher: « Nuit de feu » ou Toute à toi » de Chanel, me paraissent tout

Dupont Renée (2e Doct.) : Evidemment. nais à un franc la communication téléphoique, cela peul revenir cher. En tous cas ontinuez.

Lallemand (2e Mines) ; Une brouette pour transporter votre cours de Duchesne ? C'est pien encombrant, et si peu rapide. Voyez s'il n'y a pas mieux.

Robert Discry (Ire Sciences) : La buse étant ces temps-ci fort à la mode, vous pouvez sans inconvénient porter la vôtre. Condoléances.

Dalimier (technique) : La Tosca, Paillasse ************************

organise, le mardi 6 décembre prochain, à 20 h. 30 dans les salons du Café Royal, place le la République Française, sa première con-

Monsieur le Professeur Witmeur y par ma du sujet suivant : LE RYTHME UNIVERSEL. Invitation cordiale à tous.

A RESIDENCE DE LA DICOLO DELIGIO DE LA DICOLO DELIGIO DE LA DICOLO DELIGIO DE LA DICOLO DELIGIO DE LA DICOLO DELIGIO DE

Le Barbier de Séville, sont tout Indiqués rue Pont d'Avroy. Les Noces de Jeannette, à conserver pour passer devant chez Léonie de

LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR.

Georges Moreau (1er Doc. Droit : " Au Pays du Scalp ».

Denise Lefebvre : Mon père avait raison.

CRIS DE PROFS.

Bureau. - Je vais faire dans un coin. Dehalu: 1. Quelle est la variable discrète

de la fonction génératrice ? 2. L'abstraction c'est de la soupe. Si vous n'y mettez pas de poireaux, ça ne goûtera pas

le poireau. 3. Aiors un homme eut l'intuition que la lunelte pourrait remplacer les pilules.

Decorte. - Les morales actuelles tendent à faire de l'hômme un canon.

Witmeur: 1. Le roi pour une salle avail une seule chandelle. 2. Chaque homme était muni d'une chan-

ON DIT QUE :

Denise Capelle serait engagée aux Folies Bergère, vu le succès qu'elle remporta au crochet du Sport Nautique.

CE QU'ILS REPONDRAIENT A CETTE QUESTION :

« QUE PENSEZ-VOUS DE L'AMOUR ? » D. Fincœur : Le plus possible et le plus vite

ossible. Ch. Toussaint : Autant ça qu'autre chose ! P. Theunissen : Passion qui dégrade l'hom-

ne. Une nuit d'amour ! à côté d'une nuit de oloc, qu'est-ce que c'est ?

P. Collignon . L'amour au service entier de

Ch. Lejeune : C'est très beau mais ça ne va oas toujours tout seul! G. Kreit: Je ne demanderals pas mieux

nais je ne me suis pas fail tout soul.

A. Deais : Très beau !! Magnifique, mais on ie se foutera plus de ma gueule.

J. Lemineur : L'amour est immédiatement subordonné à une foilette impeccable. Pour noi, si le rouge à lèvres n'est pas en harmonie nette avec la couleur des ongles de doigts le pied, le charme est rompu. Le coup de foudre résonnera de l'écho de mon indiffé-

W. Rentier : Au fond, un instituteur n'en a oas besoin. Et puis à force de fréquenter les gosses on le devient un peu soi-même. Les jambages arrondis par le bas, ça comple aussi dans la vie tout de même!

Cl. Leplat. Je me méfie tout de même un peu des chaudes miss.

J. Jacob : Je dois dire que tout étant d'une grande galanterie j'aime la variété. P. Louijs n'a-t-il pas dit : « Un deuxième rendez-vous, une femme qu'on déshabille deux fois... c'est resque le mariage ? »

Joseph 4 de Marteau (2e phile drait) : Je ne puis rien dire, papa n'a pas voulu.

Mercenier (2e philo dreil) : L'amour... je

ie l'al pas encore connu. J. Gomez (2ª doct. med.) : Interview im-

possible. Il le fait tout le temps.

Claire Govart (ire german.) : J'at leja ce nandé qu'on m'apprenne. J'attends. B.P. 69. flit à notre profit,

LIBRAIRIE

Leopold GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune LIÉGE

Droit - Philologie Philosophie - Sciences



De Zeer Groote België La Très Grande Belgique.

Exposé du résumé de la conférence silencieuse et secrète de notre Président à vie et à mort.

Reprenons la question belgéenne à ses débuts. Nous sommes en l'an 1500 dans une pauvre maison de Gent (Gand) Jeanne la Folle accouche diff clement du plus grand enfant que l'histoire connaitra. En 1515, à l'âge de 15 ans notre héros émancipé par suite d'une virilité précoce, d'une grandeur d'âme et de corps non encore égalée était en proie à des idées de centralisation et de conquête du monde.

C'est grâce à ce génie que la Belgique de Belgie se trouva des 1519 (1) au centre d'un Empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais. N'est-il pas légit'me en vertu des règles du Droit des Gens el des principes de la civilisation que nous revendiquions nos droits sur cel Empire?

S'Il y a quatre siècles nos pères se trouvaient à la tête d'un tel Empire, il serait ridicule qu'à l'heure actuelle nous vions toujours emprisonnés dans une modeste oasis

Pour une Europe forte, unie, disciplinée, centralisée, cohérente, soumise à notre volonté, ne manquez pas de fa re bloc auteur de nous. Adhérez à la Z. G. B. - T. G. B.

(1) Charles-Quint avait alors 19 ans.

Voici à titre documentaire notre premier train de revendications et nos moyens d'action :

Empire d'Allemagne: Suppression l'Hitler suivie d'un pléb scite arrangé et organisé par une propagande colossale. Royaume de France el Franche Comté: Alliance avec les Autonomistes Bretons et l'amicale des Pompiers colombophiles de Marseille ; ceux-ci en échange de notre appui militaire, nous livreraient les leviers de commande du gouvernement.

Aragon et Castille : Envoi de l'esca-

Héritage de. Maisons d'Aragon et de Castille : Cet héritage, qui comprend, utre l'Espagne déjà récupérée, la Sardaigne, Naples et les Baléares, sera difficile à reconquérir. Heureusement nous sommes jeunes et nous avons de la vo-

En ce qui concerne les Amériques, des ordres seront bientôt donnés pour que l'on appareille l'Entrecastrau, notre fameux croiseur national, qui fera beauoup mieux de naviguer par delà l'Atlanfique que de rouiller dans les eaux sales du port de Brugge (Bruges).

Quant à la Sicile, la Sardaigne, Naples et les Baléares nous sommes heureux qu'un hymen fructueux ait réuni à jamais la dynastie belge à celle d'Emmanuel. Grace à leur appui vigoureux. ces territoires pourront nous être cédés en échange d'un héritage donné par notre Princesse à la Dynastie Italienne.

Héritage de la Maison de Habsbourg : santes, notamment l'étude de tension super- le savant P. G. telle qu'elle, craignit à un L'Autriche, la Carinthie, et le Tyrol seront fac'lement recouvrés en faisant agir les minorités belges oppressées par des caux sous l'effet de certaine pression. Elle ne reprit parl au travait commun qu'à les détenteurs actuels de ces malheureuses régions.

> Vous voyez donc, mes amis, nous ne sommes pas bellicistes; nous haïssons la guerre avec tous ses à-côtés ; nous adorons la paix et la voulons à cette seule condition qu'on nous laisse accomplir notre programme de justes re-Vive Charles-Quint, Empereur du

monde, vive l'Europe ... Hourrah ! ..



mardi

Je dors... (ou plutôt j'écris en lor-

Je dors, mais non pas d'un sommeil lourd et anéantissant. J'entend un vague bourdonnement. Je dis «j'entends», mais en réalité je ne le distingue qu'avec peine. Je suis envahi par cette som-nolence douce qui vous laisse dans un état d'euphorie complète. Mon petit somme est encouragé par cet accompagnement musical mentionné plus haut. Si vous ne le savez pas encore, je suis sensé écouter le cours de Servais Etienne (ou vice el versa, ad libitum).



L'état d'euphorie a pour heureux ef-fet de vous laisser les yeux à demi ouverts. A mes côlés, deux types parfaits de « manche à balle ». Et que croyez-vous qu'ils fassent ?... un morpion. Et pour que ces individus « mor-pionnent », il faut que ce ne soit pas fort intéressant ce que raconte le « Monsieur ». Devant, si jy porte mes yeux avec peine, on se croirait approximati-vement à la bataille du Jutland. Le combat naval est acharné,

Faisons maintenant un gros effort. On se rend difficilement compte de la dose de courage qu'il faut pour porter ses regards au fond de l'auditoire dans de telles circonstances.

Sous la carte de l'Empire Romain, s'agite doucement, oh ! tout doucement, drille des 9 provinces et du tank de Spa d'une rapidité et d'une force peu com-

> Tel que je le vois, je m'imagine assez son système osseux, musculaire... enfin tous ses systèmes composés d'un amalgame de guimauve et de « schewing gum ». Vous vous expliquerez sans peine pourquoi les flots d'éloquence qu'il déverse n'atteignent que difficile-ment les premiers rangs. Il parle d'ailleurs tout dou, tout dou, tout doucement. On dit qu'il fait du CENT à la minute (entendez 100 mots).

> Cet homme paraît un vieillard avant l'âge. L'amalgame, dont la formule ne nous est pas encore parvenue, semble bien êlre de couleur blanchâtre. Son épiderme et sa chevelure romantique en sont très fortement imprégnées. Les seuls organes mobiles ne bougent pas sur ce visage glâbre. Les yeux très souvent clos (peut-être s'endort-il lui-même) sont couverts d'un voile impéné-

La bouche n'en parlons pas. On ne la voit jamais, tant il est enfoncé dans son veston lorsqu'il débite ses petites histoires. Nous pouvons affirmer cependant qu'il possède cet orifice indispensable. Il fume...

L'effort à fournir devient intolégable

Ma tête retombe lentement, parce que à ce cours rien ne se fait brusquement. Heureusement pour mon crâne elle atterrit sur un mol oreiller. Elle rebondit plusieurs fois sur le livre d'Edgard c'est ca l'oreiller) et s'engonce à nouveau dans la douce apathie.

L'EVEILLÉ.

VOTRE TAILLEUR,

Compagnie Anglaise ROSKAM et ROLLIN

Coln des rues de la Cathédrale et de la Régence -- LIEGE

ERRATUM

Dans l'article « Une mise au point d'un ntéressé », paru dans notre dernier numéro el du à la plume de notre ami R. Macar, le ypographe, quoique ne connaissant pas P. ollignon, s'est rendu coupable « d'une ereur grave en transformant « imprudent présient » en « impudent président ».

Compte-rendu de la Mission scientifique envoyée en voyage d'étude de la Fagne pour la recherche de ressources aquifères possibles pour le canal "Vent au Cul ".

La mission se composalt de 17 membres savants et savantes, tous très décidés à revenir avec une étude aussi approfondie que possible du sujet. Elle prit le départ à Liège-Guillemins, à 8 h. 10. Là, première aventure, un adversaire du canal (on soupçonne fort un même eau lorsqu'elle se trouve en imbibition membre de la commission du canal « VENT DEBOUT ») avait permis l'occupation du compartiment réservé à la mission.

Heureusement à Pepinster, tout rentra dans Fordre et Fon put enfin discuter des divers points du problème, mais là, la conversation s'échauffa et quelques savantes et savants en vinrent aux mains ; on vit même M. C. H. ēmporté par la discussion passer d'un compartiment à l'autre sans utiliser le couloir destiné à cet effet, et M. H. R., sous l'effet d'un argument massue de M. G. A., se retrouver le derrière dans un panier.

Enfin, après une heure, la mission arriva à Hockay, L'ascension de la Vecquée se fit sans incident, tous étaient plongés dans leurs réflexions et absorbés par leurs observations. néanmoins il convient de citer le courage de certains qui poussèrent le stoicisme jusqu'au point d'éprouver la solidité du fond des canaux d'irrigation et ce malgré les quelques 10 centimètres d'eau qui y coulaient.

Après : un arrêt à la Baraque Michel où la mission prit rendez-vous avec un délégué du Ministère de la Défense Nationale, M. A. R. La mission s'arrêta à midi pour se restaurer (le corps a des exigences contre lesquelles l'esprit ne peut rien). Là M. P. S. fit la désagréable constatation que l'eau de la Baraque Michel ne pouvait convenir parce qu'elle était trop explosive. Cette première expérience fut suivie d'une foule d'autres très intéres-

ficielle de l'eau de la Fagne en posant de pe- certains moment d'être atteinte d'une ménintites pierres à la surface, étude de projection gite aigue et de daltonisme du premier degré. étude de la vitesse d'évaporation de cette i ans certains tissus, etc., etc.

Le départ fut donné à 13 h. 30, malheureusement la mission eut à déplorer à partir 1e ce moment une foule d'incidents qui, rassurez-vous, n'entravèrent pas la bonne marche Miles H. C. et A. K. et MM. P. G., R. M., A. D. et P. S. furent perdus de vue par la lete de la colome, tant ils avaient été absorbés par l'étude de l'écoulement des eaux à travers un barrage de tourbe. Une demi-heure d'efforts remit tout en ordre.

Ensuite, on vit M. A. D. faire l'étude des chos et de la vitesses de transmission du son n poussant toujours le même cri : Ei hoo ! Nui doute que les résultats sont magnifiques car à la fin de la journée, il ne songeait ju'à gagner la Baraque Michel pour y pondre on rapport. (Cela moussait dans sa cervelle). Mile C. M., géomètre arpenteur, aidée en cela oar M. H. R. et C. L., fit quelques mesures le la Fagne et entreprit quelques sondages. nalheureusement elle ne peut tenir comme elle l'aurait voulu ; en effet, les pieds (on avait lécidé d'adopter cette vieille mesure de lonqueur pour dérouter les recherches concurrentes) la firent souffrir au delà de toutes extrémités. (N. D. L. R.: C'est on ne peut

plus juste). Mile H. C. que l'on avait vue absorbée par réalisation spiendide. lous les problèmes qu'elle devait résoudre, se lança à ce moment dans une discussion avec

'exposé des rapports.

La mission regagna enfin la Baraque où elle retrouva M. le général A. R. Après discussion avec celui-ci, elle reprit la route de la Vecquée où que ques membres notamment Miles A. K., C. M., MM. P. S., A. R., C. L, (celui-ci fit supplémentairement, ceci pour l'armée, une les éludes. En effet, dans la première heure, étude des possibilités de dissimulation dans es canaux de la Fagne) étudièrent encore la transmission de l'eau par le phénomène de capillarité.

Au Hockay, le train les attendait et le retour se fit silencieusement, chacun étant absorbé par ses pensées. A un seul moment M. P. S. manifesta son contentement en se dressant brusquement et en se froitant les cuisses (marque d'extrême jubilation).

A Pepinster, on constata que l'un des missionnaires manquait à l'appel, il était resté là-bas pour terminer ses observations.

Regrettani cette absence, la mission se reira dans un local mis à sa disposition, mais hélas, 3 fois hélas, ils s'aperçurent qu'ils étaient épiés par une jeune savante du canal Vent Debout » et ils durent quitter les lieux certaines savantes trouvant cette présence

La réunion fut remise à une date ultérieure. Nul doute qu'avec une telle collaboration dans le canal, « Vent au Cul » ne soit une

LE REPORTER PAL SCRIB.

Pour l'amour d'une plume.

Grand roman feuil eton inédit universitaire, tragico-sentimental, éclectique.

érotique et farceur.

Résumé : Voir les numéros précédents.

CHAPITRE VIII (suite) COLLE 1 COLIS - COLLIGNON

C'étail la voix de sa conscience qui lui criait, non pas : " Mais qu'as-tu fait, Popaul, | sonnes capables de fournir des indices, susdes 12.000 balles du C.E.P.G.L. ? » mais bien ; e Retrouve Harsin, c'est lui qui t'immorta-

s'écria. « Encore un mot, Messieurs et Meslames (sic). Vous savez lous qu'un éminent professeur de notre Alma Mater, Monsieur Harsin, a été tachement kidnappé. Votre devoir à tous est de retrouver dans le plus bref délai celui dont le génie critique devra illuminer notre Belgique, ma Grande Belgique».

Bravo (sur tous les bancs, y inclus ceux du Parc d'Avroy).

- Allez, et que mon souffle vous protège!

CHAPITRE IX

LE DESTIN SE JOUE LA NUIT.

Surs de l'appoint de la Belgique entière, les membres du Comité des Cinq décidèrent la convocation immédiate de toutes les per-



ceptibles de faire avancer l'enquête. Pour la bonne marche de celle-ci, la réunion devait se faire dans le secret le plus absolu. Aussi, El, continuent son discours terminé, Coco | chaque participant y fut-il amené grace à un guet-apens subtil autant que savamment calculé pour chaque cas particulier.

Moreau crut se rendre à une réunion des plus estudiantine, Ancion, indécis comme d'habitude, traîna jusqu'à la dernière minute, et s'en remit au hasard d'une pièce de cent sous. Denis y courut en apprenant que per-

sonne n'y jurerait et que la réunion serall dirigée par un type du Droit. On persuada Jacob qu'on y parlerait de philosophie et Dembour III qu'il pourrait ne pas enlever sa calotte. On susurra à Waha, Lemineur et Thibert que chacun des deux autres serait là et enfin on promit à Leplat qu'il y aurait des filles et a Mercenier qu'il n'y en aurait pas.

Ainsi, à la lumière d'une bougie, la séance ommença dans l'intimité de la Salle Acadé-

Après un discours rapidement interrompu de Paul Collignon, on passa aux choses sérieuses. Les quinze types du Comité des cinq donnérent leur avis (sauf Rentier qu devait consulter son supérieur hiérarchique) et flnalement ils s'arrêtèrent aux hypothèses sui-

1. C'est un coup des wallingants dirigé contre l'unité et l'intégrité de notre patrie. (Proposition Albert Pevée ou, au choix, Charles Pevée-Dambour (III), Mercenier et Col-

2. C'est un coup des flamingants... idem .. (Proposition : Moreau et Denis). C'est un coup des communistes... idem...

(Proposition Ancion et Leplat). 4. C'est un coup des fascistes... idem...

(Proposition Thibert). C'est un coup des calottins... idem ..

(Proposition Waha) C'est un coup des femmes .. idem ... (Proposition : Unanime, en général, et Lemineur en particulier).

. C'est un coup d'un type du Droit. (Proposition Jacob, Ramioul et Henschel).

Etant donné ces pertinents avis, il s'avéait évident que l'on ne pouvait accuser ni les wallingants, ni les flamingants, ni les communistes, fascistes et calottins, et pas plus les femmes que les types du Droit. C'était là léjà une sérieuse élimination parmi les canlidats au titre de coupable.

Rentier écrivait ce rapport et sa plume gr ncait dans le silence de la nuit. Tous les types, ialetants, suivaient de leur regard halluciné a sarabande des lettres qui se pressaient sous ses doigts habiles. Et la plume grinçait, grinçait toujours plus fort. La bougie éclairait ce tableau sinistre de sa flamme vacilante et les ombres gigantesques se couchaient parmi les sièges poussiéreux. Et la olume grinçait toujours. Les visages tendus reflétaient l'angoisse et la profonde méditation. Et la plume grinçalt toujours, toujours... et pourtant, o stupeur. Walter avait cessé l'écrire et s'était endormi. Des regards se croisèrent interrogatifs et soupconneux. Au-cun ne bougeait et tous prétaient l'orellle. Le bruit venait d'ailleurs.

L'atmosphère était lourde et le mystère planait. Le bruit devenait de plus en plus net, semblable à un grincement étouffé ou plutôt au bruit de pas d'un fantôme dans un escalier branlant. Comme mûs par un ressort, tous se rejournérent à l'exception de Rentier qui dormait toujours et de Mercenier, qui s'était évanoui en croyant reconnaître l'af-

иниминивинивиниминивиниминиминимини

MODES

Léonie LEDENT

Bons-Rédac-Te -7) Urs-Assoiffés - 8) De-

Ce-Canard - 9) Je-Soussigné - 10) Abon-

don-Nemo - 11) N-Prix-A-Cor-Am (à lire

Verticalement, 1) SC-Sb-Bu-Jan - 2) Ie-

Su-Lord-Ebp - 3) Js-El-En-Se-Sa-R - 4)

Ems-Sp-Sac-Oni - 5) Roc-Cors-Eu-Dx -6) Eto-Hue-Scs-Oa - 7) Usmard-Oas-Ne -

8) S-Cmr-Ai-Nino — 9) S-Reid-Cf-Age-R —

10) Ic-J-Teter-N-Ma - 11) Si-Ea-Ses-Dec-

Nous avons reçu deux réponses aux Mots-

Seule, celle d'Eugène Demol est exacte.

Note. - Je remercie infiniment le cama-

rade Eugène Demol d'avoir réussi ces mots

en une fois).

gagne par conséquent.

3 Rue du Pont d'Avroy, Liége - Téléphone 140.73 -

LUNETTES

enquête.

COMPAS PHOTO MISCROSCOPES

freux grignotement d'une souris. Treize paires

d'yeux étaient braqués dans l'ombre et scru-

laient l'escalier d'où semblait venir le bruit.

Une ombre descendail, furtivement. Un seul

espion a

ri s'échappa des treize poitrines : « Sus à

Elles se précipitèrent à la poursuite de

homme, cet inconnu qui venait troubler leurs lébats. Mais souple et félin, le fugitif remon-

a comme un écureuil l'escaller pris d'assaut, se faufila parmi les bancs de l'étage et, au

risque de se rompre le cou, se jeta du haut

du balcon et disparul, mystérieux, en frôlant

Rentier enfin réveillé et complètement ahuri.

ON A PERDU UN TRANSATLANTIQUE.

Nos G. Men s'en revenaient bredouilles et

narris. Les commentaires allaient leur train

et les responsabilités volaient de l'un à l'au-

re. Mais il fallait agir. Les uns voulaient

parlir à la recherche de l'espion. Mais où le

trouver ? D'autres interrogeafent Rentier qui

stall seul à avoir, involontairement d'ailleurs,

approché l'inconnu, mais Walter ne gardait

comme souvenir que celui d'une ombre véloce t ouragantesque. La confusion régnait, et

Lemineur, qui n'aime pas le tumulte, prê-

cha le calme et finit par l'obtenir. Tous déci-

lèrent de se coucher sur les bancs et d'at-

tendre le lendemain matin avant de poursuivre

La bougie teuchait à sa fin et le silence

n'élait plus troublé que par les ronflements.

dais auraient-ils dormi d'un sommeil si pro-

fon! s'ils avaient su ce que leur réservait le

(A sulvre avec souplesse et sangfroid.)

lans la salle et dans les esprits.

CHAPITRE X.

Le maître opticien Smalt

19 rue de la Régence

NAMES OF STREET OF STREET STREET

Pharmacie VIVARIO

50, RUE DE L'UNIVERSITE Transférée prochainement

49, RUE DE L'UNIVERSITE et 1 PLACE DU XX AOUT

инининининининининининининини

Librairie S. TUMMERS 46, rue Sœurs de Hasque

ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES ET COURS UNIVERSITAIRES.

LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU Cristaux - Porcelaines - Fournitures pour Hôtels Cafés et Restaurants

Maison Moreau Frères

14, Place du Maréchal Foch - Liége

2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE Télé 101.01 Salons pr Noces, Banquets, Réunions

NA REPRESENDE DE PRESENTA La première

> Ecole du monde

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES

BERLITZ - SCHOOL 23, Boulev. de la Sauvenière. Liége

Téléphone 258.35

GRAINES et

PLANTES Spécialiste de la Décoration Art Floral -- Membre Fleurop Ordres pour le Monde entier

83. Rue d'Amercœur, 83, Liége Téléphone 102.78

NAMED AND SERVED OF SERVED



Impr. BOVY, rue du Jardin Botanique, 5

L'EXPRESS

FRANC

JOURNAL QUOTIDIEN

BIEN INFORME

ARTER PROPERTY OF THE PROPERTY

LIBRE

RAFFINERIE TIRLEMONTOISE

TIRLEMONT

Exigez le sucre-rangé en boites de 1 kilog

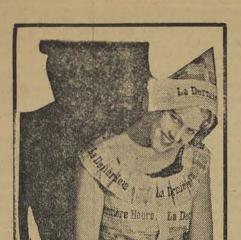
Henri HIRSCH

Opticien

104, Rue de la Cathédrale, 104

Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques

- Ristourne spéciale aux Etudian's -



AUSSI...

vous deviendrez un lecteur assidu de

La Dernière Heure

c'est le journal qui vous renseigne

LE PLUS RAPIDEMENT E PLUS COMPLETEMENT LE PLUS SINCEREMENT

UNE BRASSERIE FAMILIALE

POUR TOUS : Aux Trois Suisses

PONT D'AVROY

BUFFET FROID -- BIERES ARTOIS

Rendez-vous des Universitaires

OBBERRRERERERERES

Tapis BOUCKOMS

___ LIQUIDATION 47, boulevard d'Avroy, 47 Librairie-Papeterie res Clarisses L. Doyen Magis

26 rue des Clarisses, - 26 LIEGE FOUTES FOURNITURES CLASSIOUES IMPRIMES - RELIURE - CADEAUX

MENERALARES DE SERES DE SE Taverne "LA BRASSERIE"

46, Rue du Pont d'Avroy, 46 Tenancière : Madame Eva RENSON

Salle de réunions

Pré Normand

RUE VINAVE-d'ILE, 9 Téléphone 143.62

Spécialité de Gaufres, Glaces et Repas légers Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK

30, rue de la Madeleine

Ses postes merveilleux Ses amplificateurs à grande puissance Garanties très larges

Facilités de palement.

HALLING THE PARTY OF THE PARTY Pharmacie Saint Remy

50, Rue Neuvice - Téléphone 140.38 Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage

TREBUSE BERESER BERESER.

Ch. Baré

27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42 Fournitures classiques pour étudiants Lettres de mariage et de naissance - Tout pour le Cotillon -

Maison

MCRAND Sucer. Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts ARTICLES DE SPORTS

Passage Lemonnier, 8

> A LA BOTTE ROUGE VRANCKEN Frères Coin des Rues de la Boucherle, 4

et de la Goffe, 2 CHAUSSURES

5 % aux Etudiants Buserrander: Brokerrander berkerrander:

La Grande Pharmacie

TELEPHONE 140.50 PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE DE I" PRODUITS CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Nº 5

Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1. Endroit où l'on trouve beaucoup de profs. - 2. Chose exquise ; Fleuve d'Afrique ; Préposition — 3. Etal d'une personne que la oi prive de certains droits. — 4. Fabricant de poterie de terre vernissée ou émaillée. Susceptible d'être travaillé : Cours d'eau. - 6. Personne bayarde ; Nécessaires aux collectivités; Dans le C. E. P. G. L. - 7 Espèce de poivre, dit aussi « poivre de Guinée ». — 8. Qui appartient à une fleur odorante et ornementale (féminin). - 9. Frisera, arrangera la tête. — 10. Maladies infectieuses, inflammatoires, dues au « treptococque ».

VERTICALEMENT

1. A provoqué l'ennul. - 2. Roman d'Emîle Zola : Embellir d'ornements. — 3. Qui n'est pas sociable. - 4. Interjection employée pour exciter ; Denne de l'air ; Vers (latin) ; Dans tas ». — 5. Préposition ; Interjection de conclusion ; Les trois premières lettres d'un orillant éclairage. - 6. La moitié d'un bonbon; Poussière des rues et des chemins ; Dans M. pin ». - 7. Habitante d'une grande île de la Méditerrannée. — 8. Dépôt dans une bou- Groisés N. 4, celles de Jean- Cudell, et teille de Bourgogne ; Point cardinal ; Négation. — 9. Qui possède deux paires d'alles. — 10. Prince troyen ; Polis l'intérieur d'un tube, d'un trou quelconque.

CORAM.

REPONSE DU « MOT CROISE » N. 4.

Horizontalement:) Si-Je-Réussis — 2) Ces-Mots-C-Roi — 3) Ses-Commo-Je — 4) Suis-Cha-Rita — 5) Ble-Pour-Des — 6)

croisés. D'après le texte qu'il m'envoie, je suls donc abonné à « L'Etudiant Libéral ». N'était la « piscrosserie » du rédac-chef j'aurais eu le plus grand plaisir encore de boire les quatre demis traditionnels à sa ponne santé.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Henri Ramioul, rue Blès, 11, Liége, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS à boire au Caré des TROIS SUISSES.

BENEFICH BENEFICH BOOK OF STREET STREET, STREET STREET STREET

Visitez nos

Départements:

- PAPETERIE Cahiers, bloc-notes, porte-plumes réservoirs et porte-mines des meilleures marques, papier à lettres, enveloppes, etc...

- LIBRAIRIE Dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).

Articles pour le DESSIN et la PEINTURE

qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Walionie.

de la Place St-Lambert S. A. Liege

Café des Etudiants Le Demi Le Cristal (Export)

Rue de l'Université, 22, LIÈGE

12 BILLARDS au premier étage BUFFET à bon marché

Aux Salles des Billards, la Consemmation est facultative pour les Etudiants.